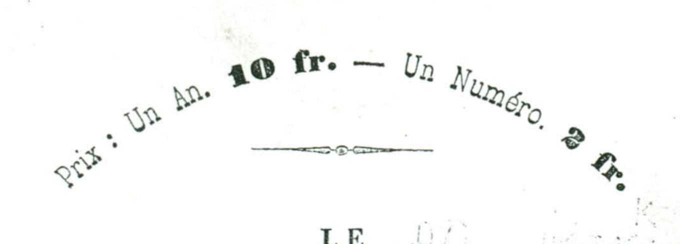
Chaque numéro sera illustré d'une magnifique lithographie et formera 32 pages d'impression sur beau papier. La collection de l'année formera un très beau volume.





Les documents, réclamations, communications et renseignements relatifs à la spécialité du journal doivent être adressés FRANCO à l'Administration.



LE

TEMPLE MYSTIQUE

LE VADE-MECUM
splendide lithographie
donnée
en primes aux abonnés.

REVUE

DE LA

FRANC-MAÇONNERIE

LES BUREAUX
sont ouverts
de 10 à 4 heures.



« La Franc-Maçonnerie est une science au langage mystérieux ; son sanctuaire est » difficile à ouvrir ; elle a placé son temple au milieu du désert pour que nul profane » n'y arrive sans y avoir été préparé par de longs voyages. Il faut plus que du zèle » pour y pénétrer ; il faut une ferme volonté d'abord pour en trouver le chemin et un » courage soutenu pour le suivre jusqu'au bout.

» La Maç∴ est un ensemble de connaissances qui demandent, pour être apréciées, » un esprit attentif, préparé, un cœur pur et indépendant, ne cherchant que la vérité » et la justice. Toute vertu est de son domaine, toute action noble et généreuse trouve » un écho dans ses temples; elle n'a qu'une pensée, faire le bien; qu'une bannière, » celle de l'humanité ; qu'une couronne, elle est pour la vertu.

» Montrons donc le but de cette sublime institution, montrons-le sans crainte, proclamons-le dans nos LL∴ comme au milieu du monde, annonçons-le à nos FF∴ » aussi bien qu'aux profanes : car il est noble, il est sublime, en faisant de l'humanité » un peuple de FF∴, de réunir dans la charité ceux que l'intérêt divise. »

M. DE N.

RÉDACTEUR EN CHEF : MARCONIS DE NÈGRE. | ADMINISTRATEUR : FLEURY PIOT.

Voir les conditions d'abonnement sur la dernière page de la couverture.

~~1re ANNÉE.~~

14 Numéros — ~~Octobre 1854.~~ Collection complète.

ON S'ABONNE A PARIS
A L'ADMINISTRATION, PASSAGE DU DÉSIR, N° 2,
BOULEVARD DE STRASBOURG.

MAITRISE. — TROISIÈME GRADE. — ATELIER.

Cet appartement, séparé de la Loge par un rideau, se nomme Atelier. Il doit y avoir une table, sur laquelle on mettra des ciseaux, des maillets et autres outils. Il faut aussi une boîte en forme de pierre, dans laquelle se trouve un cœur enflammé; cette boîte doit être fermée avec un couvercle partagé en deux parties, de façon qu'il puisse s'ouvrir par le moyen d'un ressort, lorsqu'on frappera sur le milieu. L'appartement n'est éclairé que par deux bougies que l'on placera sur l'établi. On peut tirer le rideau de séparation en faisant l'ouverture de la Loge.

TABLEAU.

Il représente les quatre parties du monde, désignées par quatre figures peintes : Noé sorti de l'arche, offrant à Dieu un agneau en sacrifice, un arc-en-ciel; Jacob endormi, Sodome embrasée, la femme de Loth en statue de sel,

une citerne dans laquelle on voit Joseph, et au-dessus de lui le soleil, la lune et les onze étoiles. Aux deux côtés de ce tableau on placera treize lumières, sept à droite et six à gauche.

OUVERTURE ET DÉCORATION DE LA LOGE.

L'ouverture de la Loge ne diffère en rien de celle d'Apprentie et de Compagnonne, sinon qu'on la désigne par le nom de Maîtresse, et que lorsque le Grand-Maître demande quels sont les devoirs d'une Maîtresse Maçonne, au lieu de répondre: obéir, travailler et se taire, on dit, protéger et secourir les Frères et Sœurs. La tenture est toujours cramoisie comme dans la précédente ; il faut, de plus, un arc-en-ciel, placé au-dessus de l'autel, dans l'Asie; du côté de l'Afrique, une petite tour d'une forme spirale, d'environ un pied de haut, et dont le dessus soit assez large pour que la Récipiendaire s'y puisse tenir; il faut mettre aussi sur la surface cette devise en gros caractères : *Monument de l'orgueil des hommes* ; il faut encore une échelle composée de cinq échelons.

RÉCEPTION.

L'Orateur est dans la chambre de préparation avec la Récipiendaire, à laquelle il fait un discours sur la dignité du grade qu'elle va recevoir ; après quoi il lui bande les yeux et l'introduit en Loge, en observant les formalités ordinaires. Le Frère inspecteur fait placer la Récipiendaire au bas du tableau, et fait dire au Grand-Maître que la Sœur qui désire être reçue Maîtresse est ici présente. Le Vénérable demande à l'aspirante quels sont les progrès qu'elle a faits dans la Maçonnerie, et quels sont les mots d'Apprentie et de Compagnonne; après qu'elle a satisfait à cette demande, le Vénérable commande au Frère Inspecteur de lui faire faire un tour de Loge, en commençant du côté de l'Afrique, et de lui faire subir l'épreuve de la confusion. Il est bon d'observer ici que lorsque la sœur commence le voyage, on doit apporter promptement, et sans bruit, la petite tour dont nous avons parlé, et la mettre à la place d'où part la Récipiendaire ; on aura soin aussi d'avoir une planche d'environ sept à huit pieds de long ; on la placera sur le bord de la tour, de manière qu'elle produise une pente assez douce pour que la Récipiendaire en finissant son voyage, parvienne au sommet de la tour sans s'en apercevoir. Et lorsque la Sœur est arrivée sur la tour, on retire la planche ; les Frères Inspecteur et Dépositaire la font retourner en face du Grand-Maître, en la soutenant par dessous le bras, de peur qu'elle ne tombe. Alors le Vénérable demande à la Récipiendaire quel est le motif qui l'amène en loge. La Sœur répond que c'est le désir de monter au grade de Maîtresse : « Sachez, ma chère Sœur, répond le Vénérable, qu'on n'obtient des dignités parmi nous qu'à force de vertu, de travail et d'humilité; c'est pourquoi nous ne pouvons vous en donner aucune, sans agir contre toutes nos lois; et pour vous prouver que le refus que je vous fais est juste, nous allons vous rendre la lumière et vous faire connaître la témérité de votre demande. » Puis, s'adressant aux officiers : « Mes Frères, ôtez-lui son bandeau, et punissez-la de sa présomption. » Aussitôt la Sœur introductrice lui ôte le bandeau, et les deux Frères inspecteur et dépositaire la soulèvent par-

dessous les bras, la descendent et lui font lire l'inscription. — Le Grand-Maître lui dit : « Vous voyez, ma chère Sœur, combien le flambeau de la sagesse et de la vérité nous est nécessaire, et dans quel excès d'erreurs, l'ignorance et l'aveuglement peuvent nous conduire. Il vous est facile de juger, qu'étant montée au plus haut degré de l'orgueil, nous ne pouvions vous recevoir dans notre Temple. Vous apprendrez bientôt les mystères que renferme l'épreuve par laquelle vous venez de passer ; contentez-vous à présent de vous soumettre à l'humilité que l'on doit pratiquer pour entrer dans le sanctuaire de la vertu ! » Et, en s'adressant à l'Inspectrice, il dit : « Ma Sœur faites connaître à la Récipiendaire avec quel respect elle doit venir à l'autel. »

On fait ôter la chaussure à la Récipiendaire, et, étant pieds nus, on lui fait faire cinq pas sur le tapis, de droite à gauche, alternativement, de manière qu'au cinquième elle puisse se trouver près de l'autel, devant lequel on la fait mettre à genoux, la main droite sur l'Évangile, pour prononcer l'obligation suivante :

(*Le Vénérable la dicte à la Sœur, en lui tenant une épée flamboyante sur la tête.*)

OBLIGATION.

« Je jure sur cet autel respectable, par le sacrifice de Noé, d'Abraham, et par l'échelle de Jacob, de ne jamais révéler aucun des secrets des Maçons, et de ne rien expliquer aux Compagnonnes de ce qu'on m'apprendra sur les mystères de la Maîtrise ; je renouvelle la promesse que j'ai faite dans mes précédentes obligations : je je jure d'aimer, protéger et secourir mes Frères et Sœurs toutes les fois que j'en trouverai l'occasion ; et, si jamais j'étais capable d'y manquer, je consens d'encourir la honte, le mépris et l'infamie que tout bon Maçon réserve au parjure, et je prie Dieu de m'être en aide. »

L'obligation prononcée, la Récipiendaire se relève et remet sa chaussure. Après quoi le Vénérable lui dit :

« Ma chère Sœur, comme le grade auquel vous prétendez n'est dû qu'au travail et à la confiance, je ne puis encore vous en découvrir les mystères, puisqu'il vous reste un de ces devoirs à remplir ; c'est pourquoi le Frère Inspecteur va vous conduire à l'Atelier des Maîtres, où vous achèverez de nous convaincre, par le zèle et l'ardeur que vous montrerez, que vous méritez l'auguste rang que vous sollicitez. »

Après ce discours, l'Inspectrice conduit la Récipiendaire à l'Atelier. L'Orateur, qui l'y attend, se place à sa gauche, et la Sœur inspectrice à sa droite. Cette dernière prend un ciseau ; puis, lui donnant un marteau dans la droite, lui fait frapper quatre coups sur les coins d'une boîte et un sur le milieu. Lorsque la boîte est ouverte, l'Orateur regarde dedans, et, montrant à la Récipiendaire le cœur qui s'y trouve renfermé, lui dit : « Ma chère Sœur, cette boîte en forme de pierre, et le cœur que votre travail a produit, sont le symbole de la morale maçonnique, qui, par les vertus qu'elle enseigne, semble ne laisser aux hommes que la forme commune, en les rendant doux et compatissants. » Alors, prenant la boîte, il la porte au Grand-Maître, qui félicite la Sœur de son travail, et ordonne à l'Inspectrice de faire monter l'échelle mystérieuse à la Sœur. Aussitôt l'Officier fait avancer la Récipiendaire au bas de l'échelle dont nous avons parlé, et qu'on a eu soin de coucher sur le tableau ; puis, conduisant la Sœur par la main, lui fait mettre le pied gauche, puis le droit paral-

lèle sur le premier échelon ; ainsi de suite. Arrivée au dernier, la Sœur Inspectrice annonce au Grand-Maître que la Récipiendaire est parvenue au sommet de la félicité. Le Grand-Maître dit : « Debout et à l'ordre. » L'on fait approcher la Sœur ; et, lorsqu'elle est auprès du Trône, le Vénérable lui tend la main obligeamment, et lui dit :

« Ma chère Sœur, en suivant les principes que la sagesse nous donne, nous trouvons que c'est trop peu d'accorder à la vertu l'estime ordinaire que tout homme lui doit; c'est pourquoi je vous décore de ce bijou (c'est la truelle), comme étant la marque honorable du pur hommage que nous lui rendons. Cette truelle, parmi nous, signifie maîtrise, parce que, en ne l'accordant qu'au vrai mérite, elle est le symbole d'une âme courageuse et maîtresse d'elle-même. Le signe de ce grade est de figurer l'échelle devant soi. On répond à ce signe en étendant la main gauche sur la partie du visage qui est du même côté, de manière que le petit doigt soit sur la bouche, le second doigt sous le nez, le troisième sur l'œil, le quatrième sur la tempe, et le pouce sur l'oreille; ce qui donne les signes des autres grades, en démontrant les cinq sens. L'attouchement se fait en se présentant mutuellement l'index et l'autre doigt de la main droite, que l'on pose l'un sur l'autre ; ensuite, on appuie tour à tour le pouce droit sur les joints près de l'ongle ; ce qui donne le nombre sacré (cinq) Chez les Maçonnes, la parole de Maîtresse est *avot-jaïr*, qui signifie : *éclatante lumière, la vérité a dessillé mes yeux.* Le mot de passe est *Babel.* Allez, ma Sœur, rendre aux Officières les signes et paroles que je vous ai donnés. »

La Sœur obéit ; lorsqu'elle a fini, le F.·. Inspecteur la fait placer à la droite du Grand-Maître, et l'Orateur prononce un discours aussi respectueux qu'instructif.

Après le discours de l'Or.·., la Grande-Maîtresse procède à l'instruction de ce degré.

CONFÉRENCES.

D.·. Etes-vous Apprentie ?

R.·. Je le crois.

D.·. Etes-vous Compagnonne ?

R.·. Je connais le fruit défendu.

D.·. S'il est vrai que vous êtes Compagnonne, vous devez aussi connaître l'Arche ,

R.·. Oui, G.·. Maîtresse, je suis Maçonne, j'ai travaillé dans l'Arche, j'en connais les propriétés, et je viens en Loge pour me corriger des défauts de l'humanité.

D.·. Etes-vous Maîtresse ?

R.·. Je sais monter l'échelle.

D.·. Qui vous a fait Maîtresse ?

R.·. L'humilité, le travail, le zèle et la discrétion.

D.·. Par quelle épreuve avez-vous passé ?

R.·. Par l'épreuve de la confusion, en me précipitant en bas de la tour de Babel, sur laquelle l'aveuglement m'avait conduite.

D.·. Que signifie la tour de Babel ?

R.·. L'orgueil des enfants de la terre, dont on ne peut se garantir qu'en y opposant le cœur humble et sincère d'uu vrai Maçon.

D.·. Qui forma ce présomptueux projet ?

R.·. Les descendants de Noé, qui, se méfiant de la Providence qui les avait épargnés, s'imaginèrent de faire une tour assez haute pour les sauver d'un second déluge, croyant borner la puissance divine.

D.·. De quoi cette tour fut-elle bâtie ?

R.·. De larges briques, cimentées de bitume.

D.·. Quelle fut la base de la tour ?

R.·. La folie.

D.·. Que signifient les pierres ?

R.·. Les passions des hommes.

D.·. Que signifie le ciment ?

R.·. Le poison de la discorde.

D.·. Quelle était la forme de cette tour ?

R.·. Une spirale en hauteur, ce qui symbolise la duplicité et les détours des cœurs faux et des hommes vains.

D.·. A quel point ce monument parvint-il ?

R.·. Jusqu'à ce que Dieu envoya la confusion des langues parmi ceux qui y travaillaient, lesquels se divisèrent dans les quatre parties du monde.

D.·. Que devint ce ridicule édifice ?

R.·. Le repaire et l'habitation des insectes.

D.·. Quelle application les Maçons doivent-ils faire de cet événement ?

R.·. Ils apprennent à respecter les promesses du Sublime Architecte de l'univers, à espérer en lui seul, à ne point former de vains projets de gloire, de fortune, et à ne fonder leurs actions que sur la sagesse et la vertu.

D.·. Quelle autre réflexion peut-on en tirer ?

R.·. Que la Tour de Babel est l'exemple d'une Loge mal ordonnée, où, sans l'obéissance et la concorde qui doivent y régner, on tombe dans le désordre et dans la confusion.

D.·. Quel est le symbole de la Maîtrise ?

R.·. La truelle.

D.·. A quoi vous sert-elle ?

R.·. A remuer et imprimer dans mon âme des sentiments d'honneur et de sagesse comme étant l'emblème de la vertu.

D.·. Que porte une Maîtresse Maçonne devant elle ?

D.·. La représentation de l'échelle de Jacob.

D.·. Que signifie cette échelle ?

R.·. Les différentes vertus que toutes bonnes Maçonnes doivent posséder.

D.·. Donnez-moi l'explication des deux montants.

R.·. L'humilité et la charité, qui doivent être la base de toutes nos actions.

D.·. Que signifie symboliquement le premier échelon ?

R.·. La candeur, vertu d'une âme susceptible de bonnes impressions.

D.·. Le deuxième ?

R.·. La douceur et la clémence que nous devons exercer envers nos semblables.

D.·. Le troisième ?

R.·. La vérité qui doit être sacrée parmi nous, comme étant un des rayons du Sublime Architecte de l'univers.

D.·. Le quatrième ?

L.·. La tempérance, qui nous apprend à mettre un frein à nos passions en fuyant tout excès déréglé.

D.·. Le cinquième?

R.·. Le silence que nous devons observer sur tous les mystères de la Maç.·.

D.·. Y en a-t-il encore?

R.·. Oui, Grande-Maîtresse.

D.·. Combien?

R.·. Autant qu'il y a de différents verbes.

D.·. A qui est-il réservé de les connaître?

R.·. A tous bons Maçons et Maçonnes qui, désirant parvenir à la perfection humaine, les mettent en pratique.

D.·. Quel est celui qui, le premier, mérita de connaître cette échelle?

R.·. Le patriarche Jacob dans un songe mystérieux.

D.·. N'en vit-il que le symbole?

R.·. Il vit effectivement une échelle sur laquelle étaient des anges qui montaient au ciel.

D.·. Où portait le bas de l'échelle?

R.·. Sur la terre, le marche-pied du Seigneur.

D.·. Où atteignait son sommet?

R.·. A la droite du Créateur, séjour des bienheureux.

D.·. Comment y parvient-on?

R.·. Par l'union des vertus.

D.·. Pourriez-vous m'expliquer ce que représente le tableau de Maîtresse?

R.·. Oui, G.·.-Maîtresse.

D.·. Que signifie le sacrifice de Noé?

R.·. Le sacrifice, étant une marque de reconnaissance et de gratitude, nous apprend qu'un vrai Maçon doit tourner à son avantage les dangers qu'il a courus, et remercier l'Auteur de ses jours de l'en avoir préservé.

D.·. Que signifie l'arc-en-ciel?

R.·. L'harmonie de tous les sentiments qui règne entre les Maçons, symbolisée par l'éclatant mélange de couleurs qui forme l'arc-en-ciel.

D.·. Que représente Jacob endormi?

R.·. La paix et la tranquillité que goûte une âme vertueuse.

D.·. Que nous enseigne Abraham prêt à immoler son fils?

R.·. Qu'un bon Maçon doit sacrifier ce qu'il a de plus cher, lorsque la sagesse l'exige.

D.·. Que nous apprend la femme de Loth, changée en statue de sel?

R.·. Que nous devons obéir à la raison, et surtout que nous ne devons point pénétrer dans les secrets de l'Être suprême.

D.·. Pourquoi, dans le tableau, nous représente-t-on Joseph dans une citerne, et au-dessus de lui le soleil, la lune et les onze étoiles?

R.·. Joseph, dans la citerne, nous fait voir que si la vertu est quelquefois ignorée, c'est pour reparaître avec plus d'éclat, et le soleil, la lune et les étoiles nous annoncent la gloire de ce saint homme, par laquelle Dieu récompensa ses vertus.

D.·. Quel est le mot de Maîtresse Maçonne?

R.·. *Avoth-jaïr*, qui veut dire . éclatante lumière (la Vérité).

D.·. Donnez-moi le signe de réponse de ce grade.

R.·. Le voici.

(*On le fait.*)

D.·. Que signifie-t-il?

R.·. Il exprime les signes des autres grades, et désigne les cinq sens.

D.·. Pourquoi les Maçons appliquent-ils leurs signes sur les cinq sens?

R.·. Pour nous apprendre à n'en faire qu'un bon usage. Le premier, sur la bouche, nous fait connaître que la sensualité est un vice; le second, sur l'oreille, nous apprend qu'un Maçon doit fermer l'oreille à la calomnie, et ne jamais proférer un seul mot qui puisse blesser la pudeur et la chasteté des Sœurs; le troisième, sur l'œil, avertit un Maçon qu'il ne doit regarder ses Sœurs qu'avec les yeux de l'âme; c'est-à-dire qu'il doit respecter leur sagesse et leur vertu, et que la beauté et les grâces qu'elles possèdent ne sont aucunement pour inspirer des désirs criminels, mais pour embellir la société, et la rendre plus vive et plus chère; le quatrième, sous le nez, nous fait connaître que tous bons Maçons et Maçonnes doivent être au-dessus de tout ce qui peut flatter les sens afin de ne point sacrifier le bien de la société au plaisir particulier; le cinquième, qui est l'attachement que nous donnons dans le premier grade, nous instruit que nous renouvelons chaque fois notre traité de paix, et que nous sommes toujours prêts à tendre une main secourable à nos FF.·. et SS.·. dans leurs dangers et dans leurs besoins.

D.·. Quel est l'attouchement de Maîtresse?

R.·. Il se fait en se présentant mutuellement l'index et l'autre doigt de la main droite, que l'on porte l'un sur l'autre; ensuite on appuie tour à tour le pouce droit sur les joints près de l'ongle.

D.·. Quels sont les devoirs d'une Maîtresse Mac.·.?

R.·. D'aimer, protéger et secourir ses FF.·. et SS.·.

La grande Maîtrese dit: « Aimons-nous, protégeons-nous, secourons-nous mutuellement, et que le Subl.·. Arc.·. des mondes me soit en aide! »

On suspend les travaux de cette loge comme les précédents.

Piot-Fleury.

POÉSIE MAÇONNIQUE.

Sages que l'univers contemple,
Philosophes qui l'éclairez,
Demi-dieux, entrez dans le Temple,
Dans tous nos secrets pénétrez;
Pour vous, de nos plus grands mystères
Je dois tirer le voile épais
Qui les cache aux hommes vulgaires
Et nous les conserve parfaits.

Dans nos Temples tout est symbole,
Tous les préjugés sont vaincus;
la Maçonnerie est l'école
De la décence et des vertus.
Ici nous domptons la faiblesse
Qui dégrade l'humanité,
Et le flambeau de la sagesse
Nous conduit à la volupté.

Le compas démontre un cœur juste,
Si nécessaire à tous Maçons;
Des Apprentis la pierre brute,
Symbolise nos passions;
Le niveau, l'aplomb et l'équerre
Sont sagesse, force et beauté;
Et l'emblème de la lumière
Annonce la Divinité.

TRAITÉ D'UNION ENTRE DEUX LOGES.

OBJETS SERVANT A LA CÉRÉMONIE.

Sur l'autel sont: du pain et du vin, dans des vases d'argent;

Une coupe d'argent et une autre de cristal;

Dans la coupe de cristal est un anneau d'or portant pour ornement deux mains jointes, symbole de la bonne foi, et pour inscription en dedans: *Alliance de.... avec la Loge de....*

Un candélabre à trois branches, garni de bougies et de fleurs;

L'acte double du pacte d'alliance, et deux plumes de pélican pour les signer;

Un grand voile de gaze blanche qui couvre cet appareil, excepté le candélabre;

Cinq diplômes d'honneur; quatre pour les députés et un pour le Vénérable.

La Loge de.... pour gage d'union et par réciprocité, envoie aussi cinq diplômes d'honneur de membres de la Loge de.... aux FF.·. de la Loge de....

Les travaux sont ouverts au 1er degré de l'Ordre; après la lecture du plan parfait de la dernière tenue, le Vén.·. nomme une députation de cinq membres chargés d'introduire dans la Loge les cinq députés de la Loge de.... avec tous les honneurs prescrits par les statuts généraux.

Le Vén.·. leur dit: « Ill.·. membres de la respectable Loge de....., le génie des lumières, du courage et de la consolation, vous a députés vers nous pour contracter un traité d'union; nous acceptons ses bienfaits, nous remplissons son attente: il remplira la nôtre. C'est dans le Temple, c'est sur l'autel de l'amitié, de la fraternité, en présence de tous ces vénérables Frères, que nous allons contracter l'heureuse alliance qui doit nous unir à jamais. »

Le président de la députation se lève et demande la parole. Il prononce un discours, dans lequel il expose combien la satisfaction de la Loge de..... fut grande, lorsqu'elle conçut la possibilité de voir son union se consolider avec la Loge de....

Il établit ensuite une comparaison entre les deux Loges et les membres d'une même famille, qui par la similitude des goûts, par la sympathie des caractères, par l'homogénéité du travail, cimentent leurs liens d'une manière plus étroite et plus sainte. Ainsi, parmi les Loges, celles que les mêmes études et qu'un but identique font marcher dans les mêmes voies, s'unissent plus intimement et confondent, pour ainsi dire, leurs ouvriers et leurs travaux. L'Orateur démontre ensuite que les travaux de deux ateliers sont dirigés d'après les mêmes principes; il peint le besoin irrésistible qu'éprouvent tous les hommes d'honneur de s'aimer, de s'éclairer, de s'entre-aider, etc., etc.

Lorsque l'Orateur a terminé son allocution, le Vén.·. dit: « Joignons donc nos efforts, resserrons les liens qui nous unissent, afin de conjurer, par nos forces réunies et plus puissantes, les maux qu'amènent sans cesse l'ignorance et la perversité. »

Deux Maîtres des cérémonies montent à l'orient et vont donner la main aux députés pour les conduire à l'autel.

Le Vén.·. y arrive avec un flambeau; il allume une des bougies, et il passe le candélabre au président de la députation, qui allume la seconde; celui-ci le passe au député de la puissance suprême, qui allume la troisième.

Cet acte emblématique est compris par tous les enfants de la V.·.

Le Vén.·. dit alors: « A la G.·. du Subl.·. Arch.·. de l'Univers, de celui qui juge les cœurs, qui donne la joie aux bons et les remords aux méchants.

» De celui qui a créé la lumière et la vérité pour guider les hommes vers la justice et l'amitié, pour les rendre heureux.

» A la gloire de la Maç.·. !

» Sous les auspices de....... la Loge de...... déclare solennellement contracter union et alliance éternelle avec la Resp.·. Loge de......

» Les motifs de cette alliance sont les hautes vertus des membres qui composent la Loge de...... »

Le président de la députation de...... demande la parole. Il dit: « Sous les auspices de...... et au nom de la Loge de.......

« Je déclare solennellement contracter union et alliance éternelle avec la Resp.·. Loge de...... Les motifs de cette alliance sont les hautes vertus des membres qui composent la Resp.·. Loge de......, et les vives lumières qui émanent sans cesse de son sanctuaire. »

Le Vén.·. continue:

« Et pour que nos serments soient stables, nous nous souviendrons toujours des sentiments qui nous les ont fait contracter, nous penserons à la gloire et au bonheur qu'ils nous promettent.

» Aux temps anciens de la simplicité et de la bonne foi, on buvait, on mangeait ensemble, quand on faisait un traité. Voici du pain, prenons mes FF.·. rompons et mangeons ensemble le pain de la fraternité. » (Le pain est rompu et mangé par le Vénérable et ceux de la députation.)

« Voici du vin, prenons et buvons ensemble à la coupe de l'amitié. » (La coupe passe de main en main.)

Toute la Loge applaudit trois fois.

« Que le pain nous manque, que la faim, la soif, la honte, et le malheur nous poursuivent, si nous trahissons jamais nos serments. »

Le Vénérable embrasse les députés.

« Recevez ce baiser, au nom de notre Resp.·. Loge, pour votre Ill.·. Vénérable, pour vous et pour tous vos FF.·. »

Le Vén.·. prend l'anneau qui est dans la coupe de cristal, le montre à l'assemblée, puis le présentant aux envoyés, il leur dit :

« Prenez cet anneau ; nous l'offrons à votre Vénérable comme le sceau de notre alliance. Priez-le de le porter en mémoire de nous et de la joie que nous ont causée son courage et ses vertus.

» Voici le double contrat de notre union. Je le signe le premier au nom de notre Resp.·. Loge. » En signant le Vén.·. dit aux députés : « Deux plumes vont nous servir ; vous garderez l'une et nous l'autre. Peut-être un jour nos descendants aimeront à les voir. »

Les députés signent, ainsi que tous les FF.·. appelés à remplir cette formalité.

L'Orateur prononce un discours analogue à cette cérémonie.

Après le discours de l'Orateur, le Vénérable prie les FF.·. de l'At.·. de se joindre à lui pour une batterie d'honneur, d'amour, de reconnaissance.

La suspension des travaux se fait comme dans la Loge symbolique, 1er degré.

M. DE N.

GRAND LIVRE DES MAXIMES ET PENSÉES MAÇONNIQUES.

PREMIÈRE PAGE.

.·. Ne souffrons pas qu'un seul de nos jours s'écoule sans avoir grossi le trésor de nos connaissances et de nos vertus.

.·. La paresse nuit à toute entreprise ; le travail rend tout facile. Celui qui se lève tard s'agite tout le jour et commence à peine ses affaires quand il est déjà nuit.

.·. La mémoire, comme les livres qui restent longtemps renfermés dans la poussière, demande à être déroulée de temps en temps ; il faut, pour ainsi dire, en secouer les feuillets, afin de la trouver en état au besoin.

.·. Qui donc nous amène tous ces mendiants? C'est une vieille femme laide et noire ; sa robe est de moitié trop courte, et elle n'a pas de bâton, quoiqu'elle trébuche à chaque pas, parce qu'elle ne regarde jamais devant elle. On la nomme *dame Imprévoyance.*

.·. S'abandonner à la colère, c'est venger sur soi la faute d'un autre.

.·. La colère commence par la folie et finit par le repentir.

.·. L'égoïsme est une sorte de vampire qui veut nourrir son existence de l'existence des autres.

∴ La cupidité vit au milieu de la société comme un ver destructeur au sein de la fleur qu'il habite, qu'il ronge et qu'il fait périr.

∴ L'union, quand elle est parfaite, satisfait tous les désirs et simplifie les besoins ; elle prévient les vœux de l'imagination; elle remplace tous les biens : c'est une *fortune devenue constante.*

∴ Un homme ne devrait jamais avoir honte d'avouer ses torts ; car faire de pareils aveux, c'est dire seulement qu'on est plus sage aujourd'hui qu'on ne l'était hier.

∴ Quand vous connaîtrez un homme vertueux, faites que vos pieds pressent souvent le seuil de sa porte.

∴ La sévérité de celui qui aime est bien préférable aux flatteries de celui qui hait : l'un a pour but votre bien-être ; l'autre, votre ruine.

∴ Ne dites point au malheureux : Allez et revenez, je vous donnerai demain, lorsque vous pouvez le faire sur l'heure : songez aux souffrances d'un long jour d'attente et aux désastres qui peuvent en résulter.

∴ La médiocrité avec la paix vaut mieux que le luxe avec des querelles.

∴ Il faut aimer un ami pour le bonheur d'aimer et non pour le profit qu'on en peut attendre.

∴ Un honnête homme aux prises avec l'adversité mériterait tous nos respects, s'il ne fallait en réserver la meilleure part pour celui qui vient le soulager.

∴ L'homme le plus parfait est celui qui est le plus utile à ses frères.

∴ Le véritable ami aime en tout temps, et le frère se reconnaît dans l'adversité.

∴ L'homme sans conscience réussit parfois dans le mal, mais arrive un jour où ses fautes tournent à sa ruine.

∴ Que signifient les désirs et les espérances de temps meilleurs ? Nous le rendons meilleur si nous savons agir ; le travail n'a pas besoin de souhaits. Celui qui vit d'espérance court risque de mourir de faim.

∴ Avant de s'exposer au péril, il faut le prévoir et le craindre; mais quand on y est, il ne reste plus qu'à le mépriser.

∴ Dans tous les genres, la vérité est à la fois ce qu'il y a de plus sublime, de plus simple, de plus difficile et cependant de plus naturel.

∴ Si l'on voulait n'être qu'heureux, cela serait bientôt fait ; mais on veut être plus heureux que les autres, et cela est presque toujours difficile, parce que nous croyons les autres plus heureux qu'ils ne le sont.

∴ Faites part de votre pain à celui qui a faim, et faites entrer en votre maison les pauvres qui ne savent où se retirer.

TRAVAUX COMPLETS DU TROISIÈME DEGRÉ, MAITRE.

PRÉLIMINAIRES.

L'initiation aux mystères maç∴ date du commencement de la civilisation; elle

passa de nation en nation, de siècle en siècle. *Pausanias,* qui avait été initié, assure que les mystères d'Éleusis portaient l'homme à la piété; *Aristote* dit que l'initiation est la plus précieuse de toutes les institutions religieuses; *Isocrate* ajoute que les initiés emportaient à leur mort des espérances bien douces pour l'éternité; c'est le sentiment d'*Aristide*. *Diodore* nous apprend que *Jason*, *Castor*, *Pollux*, *Hercule* et *Orphée* étaient initiés aux mystères des Samothraces. *Cicéron* nous a laissé la morale des initiations dans le songe de *Scipion :* c'est le dogme de l'immortalité de l'âme.

Ce songe contient la description du spectacle qui accompagnait l'initiation et l'explication des principes religieux et moraux que l'on enseignait aux néophytes.

Pour captiver les sens du néophyte, on l'entourait de prestiges capables d'exciter les plus grands mouvements dans son âme, afin de lui inspirer la résolution de vivre en honnête homme et de partager la félicité des bienheureux par la pratique de la justice et le respect de la divinité.

LA MORT.

Qu'apprend-elle aux Francs-Maç∴?

Elle leur apprend à estimer à leur juste valeur les vanités de la vie, à s'attacher aux biens solides, à la paix de la conscience, à la noble indépendance, à l'activité dans les travaux, sans les tourments de l'ambition et de la cupidité.

Pourquoi Dieu, qui n'a rien fait en vain, nous aurait-il donné, à nous seuls, de savoir que nous mourrons. Si nous devons mourir tout entiers, ce serait un présent funeste, dont l'idée ne peut se concilier avec celle de la bonté par excellence du Subl∴ Arch∴ de l'univers.

Notre vie mortelle n'est qu'une faible partie de notre existence; elle est une préparation à une vie meilleure, et il faut que nos actions soient dignes de cette haute destinée; il nous faut envisager la mort sans effroi, et, quand elle arrivera, ne pas se plaindre de la brièveté de notre passage sur cette terre.

La mort n'a rien de terrible. La nature bienveillante a tout fait pour nous la rendre douce; elle nous berce d'espérances jusqu'au dénouement. Dans presque toutes nos maladies qui se terminent par la mort, elle nous ôte, par l'épuisement de nos forces, le sentiment de nos dernières souffrances et de notre fin; mais nous, ingénieux à nous tourmenter, nous avons donné à une abstraction négative la forme d'un spectre hideux ; nous avons armé d'une faux le monstre imaginaire; nous avons la faiblesse de confondre l'idée de notre délivrance des liens du corps avec celle d'une fosse, d'un appareil lugubre, qui pourtant alors nous seront tout à fait étrangers. Puisque nous voulons tout figurer par des images sensibles, même les idées les plus abstraites, ne devrions-nous pas plutôt représenter la mort sous la figure d'une mère qui endort ses enfants ?

L'IMMORTALITÉ.

Dans les anciens mystères, l'initiation elle-même était un symbole de l'immortalité; les difficultés, les dangers, les privations, les ténèbres, des lieux remplis d'horreur et d'effroi, étaient l'image de la vie terrestre.

La pompe, l'éclat, les chants de musique, des spectacles enchanteurs, un séjour délicieux, qui succédaient aux épreuves, étaient l'image de la seconde existence : aussi, mourir et être initié s'exprimaient par des termes semblables. Etre initié, c'était mourir allégoriquement à la vie prof.·. pour en commencer une plus raisonnable et plus pure; mourir réellement, c'était entrer dans la vie immortelle.

Rien dans ce vaste univers ne garde éternellement sa forme; mais le grand tout se perpétue par l'anéantissement apparent et par la régénération. Les anciens ont exprimé ce fait par plusieurs symboles, et particulièrement par celui du phénix, qui renaît de ses cendres.

HIRAM.

Sous le rapport astronomique, Hiram est l'emblème du soleil. Le mot HIRAM marque l'élévation, et de là est venu celui de *pyramide,* en y ajoutant l'article oriental *p* (Court de Gébelin, *Monde primitif*). Hiram-Abi signifie *père élevé* ; Adonhiram présente à peu près le même sens, Adon, d'où l'on a fait *Adonaï*, signifiant *Seigneur*. Comme la reconnaissance pour l'heureuse influence de l'astre vivifiant est la base générale des cultes anciens et modernes, soit directement, soit indirectement sous des formes symboliques, l'Arch.·. du T.·. est le représentant du soleil, et pour ceux qui remontent jusqu'à son auteur, de Dieu lui-même, de Jéhovah, nom que l'on donnait au Grand-Être, et au soleil, qui en est l'image sensible.

La mort d'Hiram est donc comme celle d'Osiris, d'Iacchus, d'Adonis, d'Hercule, de Mithra, et de bien d'autres, le symbole de la marche apparente du soleil, qui, s'abaissant vers l'hémisphère austral, est dit figurément vaincu et mis à mort par les ténèbres, représentées, par suite de la même allégorie, comme le génie du mal. Mais il revient vers notre hémisphère : alors il est vainqueur, il est censé ressusciter aussi. Dans les Trav.·. de M.·., le représentant d'Hiram se relève glorieux, et ces Trav.·., qui avaient commencé d'une manière lugubre, finissent par un appareil d'éclat et par des acclamations de triomphe et de joie.

(La suite au prochain numéro.)

REVUE DES LOGES.

Morceau d'arch.·. composé pour la cérémonie de l'installation de la R.·. L.·. la Bienfaisante O.·. de Saint-Malo, par son fondateur, le T.·. Ill.·. F.·. Auguste Sellier.

Dignes représentants du Sénat Maçonnique ,
Chargés de nous donner le baptême mystique ,
Mes FF.·., dans ce jour si longtemps désiré ,
La Bienfaisante est fière et toute glorieuse
De voir enfin par vous son Temple consacré.
Il nous fait entrevoir une carrière heureuse
Et fertile en travaux, pleins de sages avis
Pour l'être malheureux, les riches endurcis.
L'un trouvera chez nous aide à son ~~indulgence~~, indigence
Appui, protection, conseils sans âpreté,
De savoir se raidir contre l'adversité
En espérant toujours. Fiers de leur opulence,

Les autres apprendront que leurs cœurs froids et secs,
Que leur indifférence auprès de la misère,
Sont un blasphème envers le Maître de la terre,
Qu'ils peuvent éprouver de terribles échecs.
Ils apprendront encor que l'aveugle fortune,
Bizarre dans ses dons, bizarre en ses faveurs,
Peut les faire tomber du faîte des grandeurs
Dont ils étaient si fiers, sans espérance aucune
D'y remonter jamais, et qu'ils doivent, dès lors,
Retrancher pour le pauvre un peu de leurs trésors ;
S'ils veulent que, frappés par un destin contraire,
Ceux-là qu'ils rejetaient soulagent leur misère,
S'ils veulent n'être pas eux-mêmes rejetés.
Voilà l'enseignement, voilà les vérités
Que nous propagerons. D'autres osent prétendre
Qu'ils sont seuls sur la terre appelés à répandre
Les bienfaits de la douce et sainte charité,
Cette vertu, l'enfant de la divinité.
A ceux-ci nous voulons leur prouver qu'ils se trompent,
Que les liens si purs que chaque jour ils rompent
Entre le monde et nous, en peignant le Maçon
Comme ennemi secret de la religion
Et de tous les États ; ils devraient, au contraire,
Remplissant les devoirs de leur saint ministère,
Tendre à les resserrer, comme le vrai moyen
De mieux aider le pauvre et de faire le bien.
Nous voulons leur prouver que la Maçonnerie
Enseigne une foi vive et sans hypocrisie,
Que le trône et l'autel pour elle sont sacrés ;
Que ses seuls fondements sont la philanthropie,
L'amour vrai du prochain, de Dieu, de la patrie ;
Que partout ses enfants sont aimés, admirés
Pour tout le bien qu'ils font ; que leur croyance est pure,
Qu'ils ont pour guide seul l'Auteur de la nature ;
Que la Maçonnerie est chérie en tout lieu,
Et pour tout dire, enfin, qu'elle est Fille de Dieu.

(En présentant le maillet.)

Recevez de mes mains ce maillet symbolique,
Frères, enseignez-nous son usage pratique,
Faites que ses accords parfaits, harmonieux,
Répercutés trois fois vers la voûte des cieux,
Montent jusqu'au Suprême Arch.·. du monde,
Qu'ils appellent sur nous sa lumière profonde,
Afin que nos travaux soient basés sur sa loi
Et sur la Charité, l'Espérance et la Foi.

AUGUSTE SELLIER.

Ancien Vén.·. de la R.·. L.·. la Persévérante Amitié, O.·. de Paris, l'un des fondateurs du Souv.·. Chap.·. de cette Loge, fondateur de la R.·. L.·. la Bienfaisante O.·. Saint-Malo.

TRAVAUX COMPLETS DU GRADE DE MAITRE.

(TROISIÈME DEGRÉ.)

DEVOIR DES EXPERTS.

Lorsque la Loge de Maître est ouverte, l'Expert, qui est en dedans, doit avertir celui qui est dehors qu'on est à la Maîtrise, afin que ce dernier puisse tuiler les FF.·. qui se présentent pour être admis aux travaux, et que ceux-ci puissent, en entrant, donner au F.·. 2e Expert (F.·. Terrible Gardien du Temple) le signe et le mot de passe des Maîtres. Ces devoirs des Experts sont inséparables de leurs fonctions; c'est pourquoi ils doivent faire grande attention à les pratiquer dans tous les grades.

DÉCORATION DE LA LOGE.

La Chambre du milieu (Loge) est de l'appareil le plus lugubre. Mais, pour remplir fidèlement l'objet caractéristique du gr.·., il faut pouvoir passer par une transition subite, et à peine sensible, des ténèbres de la mort à l'éclat de la vie. Il faudrait donc deux Ch.·. qui offrissent ces contrastes bien tranchés. En effet, pour ramener une vive lumière dans la même pièce, et pour changer les tentures, il faut du temps; les esprits sont distraits, et l'illusion est détruite; le passage d'une Ch.·. à une autre offre à peu près les mêmes inconvénients. Afin de les éviter, il faut que l'O.·., qui occupe un assez grand espace, soit brillamment décoré et illuminé; il doit porter encore pour transparent l'étoile flamboyante dans le triangle lumineux avec la lettre G.·. à droite, et à gauche sont les deux inscriptions IMMORTALITÉ, GÉNIE. Tout cet espace est voilé par deux rideaux noirs, depuis le haut jusqu'en bas. En avant, au pied des marches de l'O.·., est placé un petit autel pour le premier acte de la réception. Au moment où Hiram est relevé, les rideaux sont rapidement écartés de chaque côté, le petit autel est enlevé avec la même promptitude, et les yeux des assistants, qui étaient dans les ténèbres, sont vivement frappés par l'éclat qui leur succède. Ce premier effet est déjà opéré lorsqu'on rétablit la lum.·. dans les autres parties de la L.·. Cet éclat subit, qui attire et fixe les regards, dispense de changer la tenture de ces autres parties, un chant de triomphe, une harmonie du même caractère, un discours analogue, ont toujours eu un plein succès, et bien marqué les deux contrastes de la cérémonie.

OBSERVATIONS.

L'ouverture d'une loge n'est autre chose que le consentement unanime de commencer les travaux. Chez les anciens chevaliers Maçons, cette cérémonie se faisait par une prière à la Divinité; cette maxime religieuse s'est généralement perdue.

Il n'existe de nos jours que deux rites qui ont conservé cette ancienne tradition,

le rite de Memphis et celui des anciens Maç.·. libres et acceptés (anglais, le plus universellement pratiqué).

Les Francs-Maç.·. persécutés jusque dans leurs plus secrets retranchements, furent obligés de symboliser tous les principaux points de leur institution. Ainsi, ces hommes éclairés et vertueux rendaient toujours hommage au Subl.·. Arch.·. des mondes, sous des emblèmes matériels. Ce fut alors que l'ouverture des loges devint une observance simple, courte, symbolique, et tout-à-fait indépendante de l'instruction. Un grand nombre de *Maîtres* ne font aucune attention à cette particularité, et font toutes les demandes du Catéchisme, même celles des signes et paroles, avant l'ouverture de la Loge; d'autres font tout le contraire, ils font avertir l'assemblée, par leurs Surveillants, que l'on va ouvrir la Loge, et ils font ensuite le signe et les acclamations du grade. Ces deux manières d'ouvrir une Loge sont également contraires aux lois de la Maçonnerie. Il est défendu très-expressément de faire aucun signe, encore moins de proférer de mot sacré, qu'en Loge ouverte. Le Catéchisme n'est fait que pour interroger les FF.·. de l'At.·. et instruire les nouveaux Initiés, car, dans le cas contraire, le Temple de la lumière devient le réceptacle de la méfiance et de la confusion. Ainsi, le catéchisme et l'ouverture de la Loge sont deux choses absolument différentes.

OUVERTURE DES TRAVAUX.

Tout étant disposé pour la Maîtrise, le très-Resp.·. Maître frappe un coup de maillet qui est répété par le très-Vén.·. premier Surveillant, et dit :

D.·. Très-Vén. premier Surveillant, quelles sont vos premières fonctions en L.·. de Maître?

R.·. Très-Resp. Maître, c'est de protéger contre toute indiscrétion profane l'inviolabilité de nos mystères.

D.·. Très-Vén.·. premier Surveillant, remplissez votre devoir.

(Le Vén. premier Surveillant envoie son Diacre s'assurer des portes du Temple.)

Le Très-Vén.·. deuxième Diacre, de retour à sa place, dit : — Très-Vén.·. premier Surveillant, nous sommes en sûreté.

Le deuxième Vén.·. premier Surveillant frappe un coup de maillet, et dit :

R.·. Très-Resp.·. Maître, nous sommes en sûreté.

D.·. Très-Vén. premier Surveillant, que faut-il de plus pour ouvrir nos travaux?

R.·. Très-Resp.·. Maître, c'est de voir si tous les Vén.·. FF.·. ici présents possèdent le troisième degré.

(Le très-Resp.·. Maître frappe un coup de maillet, et dit :)

Debout et à l'ordre, mes Vén.·. FF.·.; Vén.·. premier et deuxième Surveillants, veuillez vous assurer que les Vén.·. FF.·. qui décorent vos colonnes possèdent le troisième degré.

(L'ordre est exécuté. De retour à sa place, le deuxième Surveillant frappe un coup de maillet, et dit :)

R.·. Vén.·. premier Surveillant, tous les Vén.·. FF.·. de ma colonne possèdent le troisième degré.

(Le Vén.·. premier Surveillant transmet l'annonce au très-Resp.·. Maître, en la forme accoutumée.)

Le très-Resp.·. Maître dit :

D.·. Vén.·. deuxième Diacre, quelle est votre place en L.·. de Maître?

R.·. Très-Resp.·. Maître, à la droite du Vén.·. premier Surveillant, où vous m'avez placé.

D.·. Pourquoi, mon Vén.·. F.·.?

R.·. Pour être, auprès de Votre Sagesse, l'interprète des questions que la parfaite L.·. a à vous adresser.

D.·. Où se tient le Vén.·. F.·. premier Diacre?

R.·. Auprès de l'autel, à votre droite, très-Resp.·. Maître.

D.·. Pourquoi, Vén.·. F.·. premier Diacre?

R.·. Pour être, auprès de la parfaite L.·., l'interprète de votre science, trés-Resp.·. Maître.

D.·. Où se tient le Vén.·. deuxième Surveillant?

R.·. A l'angle de la colonne du septentrion, à l'occident.

D.·. Pourquoi, Vén.·. deuxième Surveillant?

R.·. Pour veiller au maintien de l'ordre, à la parfaite exécution des travaux; prévoir et transmettre au Vén.·. premier surveillant les difficultés qui peuvent surgir, et obtenir les solutions que nécessite le parfait développement de la science Maçonnique.

D.·. Où se tient le Vén.·. premier Surveillant?

R.·. Très Resp.·. Maître, à l'angle de la colonne du Midi, à l'occident.

D.·. Pourquoi, Vén.·. premier Surveillant?

R.·. De même que le soleil se couche à l'occident pour fermer la carrière du jour, le Vén.·. premier Surveillant se tient dans cette partie pour donner le signal de la suspension des travaux, aider le Resp.·. Maître dans l'enseignement scientifique et le développement des travaux de ce degré.

D.·. Où se tient le T.·.-Resp.·. Maître?

R.·. A l'orient.

D.·. Pourquoi?

R.·. Comme le soleil se lève à l'orient, de même le T.·.-Resp.·. Maître se tient dans cette partie pour ouvrir les travaux de cette parfaite Loge, et répandre sur elle des flots de lumière et de vérité.

D.·. Vén.·. deuxième Surveillant, à quelle heure les Maîtres commencent-ils leurs travaux?

R.·. Lorsque le soleil est parvenu au méridien.

D.·. Vén.·. premier Surveillant, quelle heure est-il?

R.·. Il est midi, T.·.-Resp.·. Maître; c'est l'heure de nos travaux.

Le T.·.-Resp.·. Maître dit :

Puisqu'il est l'heure de mettre nos travaux en activité, unissez-vous à moi, mes Vén.·. FF.·., pour élever vers le Très-Haut l'hommage de notre dévouement et de notre amour, et vous, Vén.·. premier et deuxième Surv.·., approchez-vous de l'autel, et que, par votre intermédiaire, les vœux de cette parfaite L.·. s'élèvent jusqu'au trône du Subl.·. Arch.·. des mondes.

Le Vén.·. Maître descend de l'autel, maillet et glaive en main, se place en face du triangle lumineux, devant lequel il s'incline par trois fois; les deux Vén.·. Surv.·. sont à ses côtés; les parfums brûlent au pied de l'autel.

Le premier Diacre dépose aussitôt sur l'autel le livre sacré des traditions, le deuxième Diacre, le livre d'or ; le Porte-épée et le Porte-étendard vont se placer au milieu du Temple, bannière et glaive en main ; les Vén.·. F.·. grand Expert, F.·. Préparateur et F.·. deuxième Expert (F.·. terrible), sont rangés sur une ligne entre les deux colonnes.

Tous les Vén.·. Maîtres sont debout et à l'ordre, glaive en main, et font face à l'Orient.

PRIÈRE.

Maître Souverain de l'immensité, qui fais briller dans les cieux ton trône éclatant, reçois l'hommage de notre admiration et de notre culte.

Par toi roule devant nos yeux l'astre lumineux des jours ; par ton ordre la douce messagère des nuits marque le renouvellement des saisons et trace aux mortels le cercle de leurs travaux. Nous nous prosternons devant les lois éternelles de ta sagesse ; nous rendons hommage à la perfection de tes plans éternels ; dirige nos travaux, éclaire-les de tes lumières et préserve-les de s'écarter jamais de la ligne droite qui doit les conduire au point parfait du triangle.

Gloire à toi, Seigneur ! gloire à ton nom ! gloire à tes œuvres !

Le Vén.·. Maître remonte à l'autel, les autres dignitaires reprennent leurs places ; le très-Resp.·. Maître frappe sept coups, selon la batterie du grade, qui sont répétés par les V.·. Surv.·., et dit : « A la gloire du Subl.·. Arch.·. de l'Un.·. et sous les auspices de. . . . . ·, les travaux de cette parfaite Loge sont en activité.

» A moi ! mes V.·. FF.·. »

(Signes, batterie, acclamation.)

Le très-Resp.·. Maître dit : — « Gloire à l'immuable vérité. — En place, mes Vén.·. FF.·. »

Après la lecture du plan parfait de la dernière tenue, les visiteurs sont introduits avec la cérémonie prescrite par les statuts de l'ordre ; ensuite, le très-Resp.·. Maître envoie le Maître des cérémonies dans le parvis du Temple, pour s'informer si le Récipiendaire a subi l'examen suivant le rituel ; sur sa réponse affirmative, il ordonne qu'il soit introduit dans la chambre du milieu.

PRÉPARATION DU RÉCIPIENDAIRE.

Les préliminaires indiqués pour l'Apprenti qui désire une augmentation de salaire doivent être observés à l'égard du Compagnon qui sollicite son passage dans la chambre du milieu, c'est-à-dire qu'il doit présenter en Loge de Compagnons sa demande appuyée par le premier Surveillant, y être examiné sur le 2e degré ; il doit être placé dans la chambre de préparation, où on lui adresse les questions suivantes.

EXAMEN. — QUESTIONS SUR LE Ier D.·.

D.·. Veuillez nous faire l'analyse du 1er degré apprentif.

R.·. Le Néophyte est introduit dans un cabinet noir, qu'on nomme chambre de ré-

flexion; il représente pour lui le séjour de la mort. On veut lui dire par là que, pour être reçu Franc-Maçon, il faut, avant tout, mourir au vice pour renaître à la vertu.

Les métaux dont il est dépouillé indiquent qu'étant l'emblême des vices il doit y renoncer pour devenir meilleur. Le Néophyte n'est ni nu ni vêtu, pour lui prouver que le luxe est un vice qui n'en impose qu'au vulgaire, et qu'un homme vraiment vertueux doit fouler aux pieds tous les sentiments d'orgueil et de vanité. Les trois voyages symboliques qu'il exécute représentent les vicissitudes de la vie humaine, depuis la naissance jusqu'à la mort; ils ont aussi un sens mystérieux : ils sont l'image de la nature, qui donne aux sages la clef de tous ses secrets et des hautes connaissances.

Le *brasier ardent* qu'on lui fait traverser indique la violence des passions dont il faut se défendre, car elles sont un obstacle à la perfection de l'homme.

La *coupe amère* est l'emblème des chagrins et des dégoûts dont l'homme est souvent abreuvé dans cette vie.

Le *compas* qui s'offre à sa vue indique qu'il doit apporter une grande droiture dans ses mœurs et dans ses relations.

La *truelle*, qu'il doit chercher à cacher les défauts de ses frères.

L'*équerre*, que ses actions doivent toujours être justes et parfaites.

La *pierre brute*, l'emblème de notre âme, susceptible de bonnes ou de mauvaises impressions.

L'*eau* indique au Néophyte qu'il doit se purifier de ses mauvais penchants. Cette purification date de la plus haute antiquité. Elle est l'origine de l'eau lustrale chez les Grecs.

Enfin le *bandeau* qu'on lui met sur les yeux avant son introduction dans le Temple, est l'emblème des ténèbres de l'ignorance et de l'aveuglement dans lesquels nous sommes plongés par nos passions. Les trois lumières placées dans le Temple signifient la trinité, c'est-à-dire création, destruction et régénération. Les deux colonnes à l'entrée du Temple représentent Dieu et la nature, la force et la beauté, l'intelligence et la science; trois ans sont l'âge de l'apprenti. Les signes qu'on lui montre pour se faire reconnaître résument l'équerre, le niveau et la perpendiculaire, c'est-à-dire justice dans nos actions, égalité parmi les hommes, enfin stabilité de l'ordre.

Le signe que l'on nomme *guttural*, a pour but de rappeler à l'Initié le châtiment réservé au parjure.

Le *tablier* dont on le revêt est le symbole du travail.

La *parole sacrée*, dans le rite écossais ancien et accepté, est B.·., qui se traduit par : Ma force est en Dieu. Celle du grand O.·. de France est J.·. C'est le nom d'une colonne du Temple, et aussi le nom du troisième fils de Siméon, qui fut père des J.·. (hommes justes). Le mot de passe du grand O.·. est Th.·.; il personnifie les arts mécaniques : c'est le fils de Lamech et de Salla, le Vulcain des Grecs.

La batterie 1—I—1, dans le rite écossais, signifie les trois paroles de l'évangile, celle 11—1, dans le rite du grand O.·. de France, signifie toutes choses sont créées par un seul Dieu. Trois pas forment la marche d'un Apprenti. Seulement, dans le grand O.·. de France ils commencent à droite, et dans les autres rites, à gauche. Les trois marches qu'on lui fait gravir s'appellent *Résignation*, *Douceur*, *Prudence*.

L'accl.·. du rite écossais est : *Huzza* (on prononce *houzé*). Cette accl.·. de joie est empruntée à la langue arabe.

L'accl.·. du rite français (G.·. Or.·.) : *Vivat in æternum! vivat!* est empruntée à la langue latine.

Le rite de Misraïm ne diffère que par la batterie 1—11 et l'acclamation *All.·. All.·. All.·.* (Dieu créateur de toutes choses).

EXAMEN SUR LE 2e D.·.

D.·. Le conseil d'examen vous prie de faire le développement du deuxième degré, Compagnon.

R.·. Le second degré se nomme *voilé*, parce que, pendant la durée de sa réception, un voile emblématique enveloppe la tête de l'Initié. Ce voile lui rappelle l'état d'ignorance dans lequel il se trouve encore, même après avoir franchi le premier degré de l'initiation, où il n'a fait qu'entrevoir la ligne droite qui doit le conduire au point parfait du triangle. Les cinq voyages qu'on lui fait accomplir représentent le temps qu'un Néophyte doit employer à l'étude de la cause première, dont l'existence est révélée dans la magnifique architecture de l'univers.

L'*étoile flamboyante* est l'emblème du génie qui élève aux grandes choses; elle est le symbole de ce feu sacré dont nous avons été doués par le Subl.·. Arch.·. des mondes, et à la lumière duquel nous devons discerner, aimer et pratiquer la justice et l'équité. Cette étoile était l'un des derniers symboles offerts à la méditation des Initiés d'Egypte.

Le *triangle* ou *delta* figure la force productive de la nature ; il offre le type de la perfection; il nous rappelle deux grandes vérités et deux idées sublimes. Nous voyons au centre la lettre G.·., source de toute lumière, de toute connaissance comme de toute science. Sous son emblème véritable, le triangle est l'allégorie des trois vérités fondamentales des premiers mystères rappelant les effets successifs et éternels de la nature, savoir : que tout est formé par la génération qui anime toutes les œuvres, et que la régénération rétablit, sous d'autres formes, les effets de la destruction.

La *sphère* indique que c'est par l'étude de la nature et par la contemplation des merveilles de la puissance divine qu'on peut parvenir à la connaissance de la vérité.

Le *pavé mosaïque*, formé de différentes pierres, jointes ensemble par le ciment, a pour signification, l'union étroite qui doit régner entre les Francs-Maç.·., liés entre eux par la vérité.

La *houpe dentelée* est l'emblème de l'ornement extérieur de la loge embellie par la pureté des mœurs des Frères qui la composent.

Le *maillet* est le symbole de la force soumise à l'intelligence.

Le *levier* est l'emblème de la force et de l'utilité des services que nous nous devons mutuellement. Je n'ai pas besoin de rappeler ici la signification de l'équerre, du niveau et de la perpendiculaire, je l'ai indiquée dans le grade d'Apprenti.

Cinq ans indiquent l'âge du Compagnon; sa marche se compose de cinq pas, soit trois pas d'Apprenti et deux pas obliques; cette marche signifie qu'un bon Maçon

doit voler au secours de ses frères, fussent-ils aux extrémités de la terre. Le signe indiqué à l'Initié du second degré veut dire qu'un cœur vertueux est comme un vase rempli d'une liqueur précieuse; il faut toujours le tenir droit et tourné vers le ciel, car la vertu s'écoule dès que le cœur incline vers la terre; la batterie du rite Ec.·. est 111—11, celle du G.·. O.·. 11—1—11.

L'homme est doué de cinq sens, dont trois sont nécessaires aux Maçons, la vue pour voir le signe, l'ouïe pour entendre la parole, et le toucher pour apprécier la batterie; cinq FF.·. composent une Loge; l'Initié monte les cinq marches allégoriques appelées *Prudence*, *Justice*, *Amour de Dieu*, *Amour du prochain*, *Intelligence*. Le mot de passe est Sch.·.; il signifie épis nombreux, fruit de sagesse.

Après ces questions le président lui demande s'il persiste à passer dans la chambre du milieu; sur sa réponse affirmative, on le remet entre les mains du Grand Expert, qui sollicite pour lui cette faveur; il est introduit suivant le rituel. Après l'examen du tablier, le président insiste faiblement sur le soupçon du meurtre à l'égard du Compagnon; le Temple est dans les ténèbres; l'Orateur prend la la parole en ces termes :

DISCOURS DE L'ORATEUR. — CÉRÉMONIE.

Très-Resp.·. Maître,

La légende d'Hiram, que la plupart des profanes regardent comme le récit d'un simple fait historique, est un de ces aides-mémoire symboliques que nous avons déjà signalés. En chaldéen, le mot *hiram* est l'expression la plus élevée de la vie; comme personnage allégorique, Hiram est évidemment l'Osiris des Égyptiens, le Mithra des Perses, l'Atys des Phrygiens, l'Adonis des Phéniciens, le Bacchus des Grecs; il est, comme eux, l'emblème du soleil, qui, parcourant dans sa marche apparente les douze signes du zodiaque, éclaire et féconde l'hémisphère septentrional; puis, descendant sous l'équateur, va porter la chaleur et la vie à l'émisphère austral. Dans un hymne qu'on attribue à Orphée, le poëte dit que tantôt Adonis habite le Tartare obscur, et que tantôt, montant vers l'Olympe, il fait renaître la verdure et mûrir les fruits. *Macrobe*, à son tour, dit que les physiciens ont donné le nom de Vénus à l'hémishère supérieur que nous habitons, et celui de Proserpine à l'hémisphère inférieur. « La même chose, ajoute-t-il, se passe chez les Égyptiens, sous différents noms religieux : lorsqu'*Isis* pleure *Osiris*, il est clair qu'*Osiris* n'est autre que le soleil, *Isis* autre que la terre ou la nature. »

Maintenant, si nous suivons pas à pas la tradition syriaque, relative à la construction du temple de Salomon et à la légende d'Hiram, nous y trouverons la confirmation de cette hypothèse.

Salomon, fils de David, ayant résolu de construire un temple au Grand Architecte des mondes, pria Hiram, roi de Tyr, de lui permettre de couper sur le Liban les bois de cèdre et de sapin nécessaires à la construction de cet édifice. Le roi de Tyr accorda l'autorisation qui lui était demandée, moyennant un tribut annuel de 20,000 mesures de froment et 20,000 mesures d'huile très-pure. Salomon choisit donc 30,000 ouvriers, qu'il envoya sur le Liban par corvée de 10,000 hommes qui se relevaient tous les mois, de manière à ne rester qu'un mois de suite dans les mon-

tagnes, et à se reposer deux mois dans leurs foyers. Tous ces ouvriers étaient placés sous les ordres immédiats d'Adouiram. Il y avait en outre 70,000 manœuvres qui portaient les fardeaux, et 80,000 tailleurs de pierres, tous surveillés par 3,300 maîtres, qui donnaient les ordres au peuple et aux ouvriers.

Après treize années de travaux non interrompus, le Temple se trouvant achevé, Salomon fit venir de Tyr Hiram, fils d'une femme veuve de la tribu de Nephtali, et d'un ouvrier tyrien, nommé Ur (feu). Hiram travaillait le bronze avec une adresse merveilleuse; il était d'ailleurs rempli de sagesse, de science et d'intelligence. Il fit deux colonnes de bronze de 18 coudées de haut chacune, et fondit à part deux chapiteaux de 5 coudées chacun, qu'il plaça sur le haut des colonnes. Elles furent dressées dans le vestibule du Temple : l'une à droite, qu'Hiram appela J.... ; l'autre à gauche, qu'il appela B... Il fit ensuite une mer de fonte circulaire de 10 coudées de diamètre et de 5 coudées de hauteur ; elle était entourée de supports en forme de consoles, placés par faisceaux de dix dans chaque intervalle d'une coudée. Enfin, cette mer était posée sur douze bœufs, dont trois regardaient le septentrion, trois l'occident, trois le midi, et trois l'orient. Tous ces ouvrages et beaucoup d'autres du même genre, destinés à orner l'intérieur du Temple, furent fondus dans une plaine argileuse, non loin du Jourdain.

Les ouvriers placés sous les ordres d'Hiram étaient distribués en trois classes : Apprentis, Compagnons et Maîtres, dont le salaire était gradué suivant la classe.

Les Apprentis s'assemblaient, pour être payés, à la colonne B...; les Compagnons à la colonne J..., et les maîtres, dans la chambre du milieu. Quinze Compagnons, voyant le Temple presque fini, sans qu'ils eussent obtenu le grade de Maître, parce que leur temps n'était pas expiré, résolurent d'arracher par force à Hiram les mots, les signes et les attouchements de ce grade, afin de passer pour des *Maîtres*, et d'en recevoir le salaire. Douze de ces Compagnons réfléchirent aux conséquences probables de cette mauvaise action, et finirent par renoncer au dessein qu'ils avaient formé; mais trois persistèrent et résolurent de faire violence au Maître, pour obtenir la parole et le signe.

Hobbhen, *Sterké* et *Austerfluth*, sachant que le Maître venait tous les jours, à midi, faire sa prière dans le Temple, tandis que les ouvriers se reposaient, allèrent se placer : *Sterké*, à la porte du sud ; *Austerfluth*, à la porte de l'ouest ; et *Hobbhen* à celle de l'est. Les noms de ces trois Compagnons, et la place qu'ils choisirent, ne laissent aucun doute sur le sens astronomique de la légende d'*Hiram*, interprétée par les Maçons allemands.

Où va se placer en effet *Hobbhen?* à la porte de l'orient, c'est-à-dire à l'endroit où le soleil émerge au-dessus (*oben*) de l'horizon. *Sterké* se place à la porte du sud, au lieu où le soleil a toute sa force (*streke*) ; enfin, *Austerfluth* prend position à la porte de l'ouest, où le soleil a fini sa marche apparente, où il est à la fin de sa course (*aus der flucht*).

Ainsi embusqués, les trois Compagnons attendirent qu'Hiram eût fini sa prière et se présentât, pour sortir, à l'une des portes du Temple. Il se dirigea d'abord vers la porte de l'est, où Hobbhen lui ayant demandé le mot de Maître, Hiram répondit qu'il ne pouvait le lui donner ainsi ; qu'il fallait d'abord que le temps de son compagnonage fût terminé, et qu'ensuite, s'il avait réellement mérité une augmentation de salaire, le mot ne pourrait lui être confié qu'en présence des rois d'Israël et

de Tyr; car ces deux rois et Hiram avaient fait serment de ne le donner que lorsqu'ils seraient réunis tous les trois. *Hobbhen*, mécontent de cette réponse, frappa le Maître d'un coup de règle au travers de la gorge.

» *Hiram* s'enfuit vers la porte du sud, où il trouva *Sterké* qui lui fit la même demande, et, sur son refus, lui porta sur le sein gauche un coup violent de l'équerre de fer dont il était armé.

» (*A midi, les rayons perpendiculaires du soleil forment une double équerre avec la ligne de l'horizon.*)

» Hiram se sauva chancelant vers la porte de l'ouest, où Austerfluth lui fit la même demande que les deux autres, et sur son refus, lui asséna un si terrible coup de maillet sur le front qu'il l'étendit mort à ses pieds.

» Les trois meurtriers s'étant rejoints, se demandèrent réciproquement la parole de Maître; mais voyant qu'ils n'avaient pu l'obtenir, et désespérés d'avoir commis un crime inutile, ils ne songèrent plus qu'à en dérober les traces; ils enlevèrent donc le corps d'Hiram, le cachèrent sous un tas de décombres, et pendant la nuit le portèrent hors de Jérusalem, où ils l'enterrèrent sur le penchant de la montagne.

» Le lendemain, Hiram ne paraissant pas aux travaux, comme à son ordinaire, Salomon fit des recherches qui n'amenèrent aucun résultat; mais les douze Compagnons qui s'étaient retirés, soupçonnant la vérité, mirent des gants et des tabliers blancs en signe de leur innocence, puis allèrent trouver *Schelomoh* (Salomon) et l'informèrent de ce qui s'était passé.

» *Schelomoh* envoya ces douze Compagnons à la recherche du Maître, en leur promettant la Maîtrise s'ils réussissaient dans leur mission. Craignant que la parole n'eût été arrachée à Hiram avant sa mort, s'il avait réellement succombé à quelque violence, il fut convenu que le premier mot qui serait prononcé en retrouvant le corps d'*Hiram* deviendrait désormais la parole de Maître. Après avoir voyagé pendant cinq jours sans rien découvrir, les Compagnons vinrent rendre compte à *Salomon* de l'inutilité de leurs recherches; celui-ci fit alors partir neuf Maîtres, qui se répandirent dans la montagne et furent plus heureux que les Compagnons : l'un d'eux, en effet, épuisé de fatigue après une longue course, voulut se reposer sur un petit monticule, où il remarqua que la terre avait été nouvellement remuée; il appela ses camarades, et, tous ensemble creusant la terre, trouvèrent un cadavre qu'ils présumèrent être celui d'*Hiram*; mais n'osant pousser leurs recherches plus loin, ils recouvrirent la fosse, et pour la reconnaître y plantèrent une branche d'*acacia*, puis ils vinrent rendre compte à *Salomon* de la triste découverte qu'ils avaient faite.

» Renvoyés immédiatement sur le lieu où les assassins avaient enterré *Hiram*, les Maîtres procédèrent pieusement à son exhumation; mais quand le cadavre eut été complétement découvert, ils ne purent s'empêcher de faire un signe d'horreur, car le meurtre remontant déjà à neuf jours, le corps était en pleine décomposition; ils s'écrièrent tous : *M.·. B.·.*, la chair quitte les os! L'un d'eux essaya de le soulever en le prenant par l'index de la main droite, et en disant *B.·.*, mais le bras retomba inerte le long du corps; un second le prit par le doigt majeur de la main droite, en disant : *J.·.*, mais cet effort n'eut pas plus de résultat que le premier; alors, un troisième prit le poignet droit du cadavre en formant la griffe, passa la

main gauche sous son épaule droite, le releva par les cinq points de la Maîtrise, en disant : *M.·. B.·., la chair quitte les os.*

» *Salomon* fit faire au Maître des obsèques magnifiques ; il fut inuhumé dans le sanctuaire, et on plaça sur son tombeau une médaille d'or triangulaire sur laquelle était gravé l'ancien mot (*ihoouha*). Après la mort du maître, les FF.·. prirent soin de sa mère, qui était veuve, et qui vécut à *Tyr* jusqu'à un âge très-avancé.

(*A mesure que l'orateur fait ce récit au candidat, il doit être mis en action, de manière à ce que celui-ci ne puisse plus jamais l'oublier.*)

INSTRUCTIONS. — CÉRÉMONIE.

Au moment où l'Orateur dit comment le premier Compagnon frappa Hiram, après lui avoir inutilement demandé la parole, le Maître des cérémonies conduit le récipiendaire au deuxième Surveillant, qui saisit ce dernier violemment au collet et lui dit trois fois : « Donnez-moi le mot du Maître. » A quoi le candidat ayant répondu chaque fois « Non ! » le deuxième Surveillant lui donne un coup de règle à travers le cou. Le Maître des cérémonies le conduit ensuite au premier Surveillant, qui lui fait la même question, et sur son refus de répondre, lui donne un coup d'équerre sur le sein. Enfin, après avoir dit comment le troisième Compagnon frappa mortellement Hiram, le très-Resp.·. Maître donne un petit coup de maillet sur le front du récipiendaire, qui est immédiatement renversé, couché dans la bière, et recouvert du drap mortuaire.

Au récit des vaines recherches que firent les douze Compagnons, le premier Surveillant passe à droite avec la moitié des Maîtres ; le deuxième Surveillant passe à gauche avec l'autre moitié ; ceux-ci font trois tours, et arrivés au bas des marches de l'autel, côté du nord, le deuxième Surv.·. frappe un coup de maillet et dit : « Nos recherches ont été vaines. « Après avoir dit comment les Maîtres posèrent une branche d'*acacia* sur la fosse d'*Hiram*, le *très-Resp.·.* s'écrie : « Imitons nos MM.·., mes FF.·.; et vous, F.·. premier Surv.·., partez à la tête de votre colonne, et n'épargnez rien dans vos recherches. Le premier Surv.·. fait deux tours, s'arrête au milieu du cadavre, à droite, soulève le drap, prend la branche d'*acacia*, la fait tenir au récipiendaire, lui fait placer la main droite sur la poitrine, et dit : « *T.·.-R.·.*, nous avons trouvé une fosse nouvellement fouillée, où est un cadavre que nous présumons être celui de notre *R.·. M.·. Hiram* ; j'y ai planté une branche d'acacia pour reconnaître l'endroit. » Le *T.·.-R.·.* dit : « Imitons, mes Vén.·. FF.·., nos anciens MM.·., et essayons ensemble d'enlever les restes de notre malheureux *M.·. Hiram.* »

Le T.·.-R.·., à la tête des MM.·., fait deux fois le tour du cercueil, et, arrivé à la porte du sud, côté droit du candidat, il s'arrête, retire la branche d'acacia, et dit : « Nous sommes parvenus au lieu où est déposé le corps de notre T.·.-R.·. Hiram; cette branche en est le sinistre indice ; la terre me paraît effectivement remuée depuis peu ; éclairons nos affreux soupçons.·. » Le T.·.-R.·. tire alors graduellement le drap qui couvre le visage du récipiendaire ; lorsqu'il est découvert, il fait, ainsi que tous les FF.·., le signe d'horreur en disant : « Ah ! Seigneur mon Dieu ! » Le T.·.-R.·. continue et dit : « C'est bien le corps de notre R.·. M.·.. Allons, mes FF.·. acquittons-nous

du devoir douloureux que Salomon nous a imposé, en exhumant ce cadavre respectable. » Le deuxième Surv.·. prend le candidat par l'index de la main droite, et la laissant retomber dit : « B.·. » Le premier Surv.·. prend le deuxième doigt de la main, et la laissant tomber dit : « J.·., le corps est pourri jusqu'aux os. » Le T.·.-R.·. dit alors » TT.·.-Vén.·. FF.·., ne savez-vous pas que vous ne pouvez rien faire sans moi ; joignez vos efforts aux miens, et vous verrez que nous viendrons à bout de nos desseins. »

Le T.·.-R.·. prend le poignet droit du récipiendaire, en formant la griffe, le Surv.·. le secondant ; le T.·.-R.·. relève le candidat par les cinq points de perfection, etc. La Col.·. d'harmonie exécute des airs plaintifs.

Lorsque le T.·.-R.·. a relevé le récip.·., il dit à haute voix .

« MM.·. F.·., oublions notre douleur, et livrons-nous à la joie. Nous avons retrouvé notre M.·. Hiram, vainqueur de la mort. Ainsi chaque hémisphère, tour à tour affligé par l'absence de l'astre vivifiant, reprend, lorsqu'il reparaît, sa brillante parure ; ainsi, le flambeau du génie dissipe la nuit de l'ignorance, la vérité succède à l'erreur, des jours sereins à des temps nébuleux.

» Ecartez ces tentures de deuil ; rendez la clarté à ces voûtes sacrées ; faites briller les flammes pures, symbole de l'âme active et impérissable. » (On met le feu à de l'alcool dans une cassolette.)

» Homme immortel, salut ! Jamais ma lyre sainte
N'osera t'appeler mortel.
Des cieux, en un jour solennel,
Tel qu'un triomphateur, tu dois franchir l'enceinte,
Rayonner de leur gloire en tes regards empreinte,
Et te mêler à l'Éternel.

(Lecture grave ou chant de ces vers.)

» Applaudissons, MM.·. FF.·., par les batteries, et par notre acclamation triomphale.

» Et vous, FF.·. de l'harm.·., exprimez par vos accords notre juste allégresse. »

Il remonte à l'autel, fait renouveler en deux mots l'obligation au récip.·., le consacre, etc. « Les sept marches que vous avez régulièrement montées vous ont conduit au sanctuaire de la vérité ; arrêtez-vous sur le dernier degré, pour vous souvenir sans cesse des choses que ce symbole renferme : les sept jours que le grand architecte emploie pour construire le monde ; votre cœur se tourne nécessairement vers l'Etre suprême; vous vous rappelez la grandeur de ses œuvres, le respect suit ; l'admiration, la reconnaissance et l'amour en sont la conséquence infaillible.

» Les sept années que Salomon emploie à construire le temple : cette merveille ne s'achève, malgré la sagesse et la profusion du monarque, qu'après un si long temps ; vous en devez conclure que la constance, le zèle et l'assiduité au travail, sont les seuls mobiles de la perfection.

» *Les sept vertus que tout bon Maçon doit pratiquer sans relâche.* A cette explication vous observez sans doute qu'un édifice dont le portail est orné de chiffres aussi magnifiques, doit être l'asile de la sagesse, le temple du bonheur, et que vous destinant à en devenir ouvrier, vous ne pouvez y parvenir que par l'escalier mystique des vertus qu'il recommande, en les adoptant tellement qu'elles se massent, pour ainsi dire, dans votre cœur, pour se développer dans chacune de vos actions.

» *Les sept vices capitaux que tout Maçon doit fouler aux pieds :* cette définition reproduit à la fois les obligations religieuses du chrétien, et les devoirs de l'honnête homme : orgueil, avarice, luxure, colère, gourmandise, envie, oisiveté, vices honteux dont l'existence n'accrédite que trop la fable de Pandore, vous n'aurez jamais de prise sur le cœur des *Maçons*, vous l'aviliriez. Le vulgaire vous méprise ; nous faisons mieux, nous osons vous braver.

» *Les sept arts libéraux* auxquels les Maçons doivent s'appliquer particulièrement, et dont le cinquième, qui nous est plus recommandé, s'annonce par la lettre initiale qui occupe le centre du triangle lumineux. A ce précepte séduisant pour l'esprit d'un candidat, il démêle bien vite que nos Loges ne sont pas des séances frivoles, où l'on se borne à une doctrine sèche et à des cérémonies burlesques et décousues ; non content d'épurer l'âme, notre sublime institution veut encore l'embellir par des connaissances utiles, qui soient avantageuses dans toutes les positions de la vie, et qui nous sortent de cette espèce de végétation dans laquelle on ne languit que trop souvent faute d'exercer la portion de talents que chacun a reçue de la nature, et dont il doit compte à la société. Voila les vrais morceaux d'architecture qui nous plaisent et qui nous conviennent. Il est permis, il est beau, il est de précepte que l'on s'essaie sur tout ce qui peut concourir au bien-être de l'humanité ; c'est aux services qu'on lui rend en effet, que se reconnaît un bon *Maître ;* c'est à ce titre et dans cet espoir, mon T.·.-C.·. F.·., que je m'applaudis de vous avoir en ce jour reçu comme tel. »

Lorsque le candidat a prêté le serment, le T.·.-Resp.·. Maître dit :

INSTRUCTION.

Le nom mystique du *Maître* est *Epopte*, ce qui veut dire : parfait voyant. Il porte aussi le nom de *Gabaon*, emprunté aux Gabonites qui étaient les gardiens de l'Arche d'alliance, emblème des traditions et de la science.

« Le rameau d'or qui lui est remis est le symbole de son initiation ; on trouverait la preuve de cette assertion dans les traditions antiques et dans les ingénieuses fictions de la poésie. Lorsqu'un Maçon se présentait, en effet, dans une assemblée de haute science, interrogé sur sa qualité Maç.·., il répondait : *L'acacia m'est connu*. Le G.·. M.·. lui remettait alors une branche d'acacia. Elle remplaçait la branche de myrte que portaient les Initiés de Memphis et d'Héliopolis, et le rameau d'or que Virgile place dans la main d'Enée n'a pas d'autre origine ; mais l'histoire de la mort d'Hiram, qui forme la base de l'initiation au grade de *Maître*, est controuvée, bien que ce personnage ait existé.

» *Hiram* est, sous le rapport astronomique, l'emblème du soleil, le symbole de sa marche apparente. Sous cette legende allégorique, se cache l'expression de la grande et profonde loi palingénésique qui exige la mort violente de l'initiateur comme complément de l'initiation. Cette loi a sa consécration dans le mythe antique de Prométhée qui, pour avoir révélé aux hommes le feu sacré, a été enchaîné sur le Caucase et foudroyé par Jupiter.

» Lorsqu'un Maître se trouve dans un danger imminent et qu'il fait le signe de détresse, en disant : A.·. M.·. L.·. enf.·. de la V.·., tout Maître qui voit ce signe et

entend ces paroles, est tenu, selon la règle naturelle et sacrée, de venir en aide à son Frère.

» Le Maître des Francs-Maç.·. se retrouve dans l'*Osiris* des Egyptiens, le *Mythra* des Perses, le *Bacchus* des Grecs et l'*Atys* des Phrygiens, dont ces peuples célébraient la passion, la mort et la résurrection, etc.

» Le signe d'ordre rappelle le serment.

» Le signe caractéristique signifie que tout Maç.·. doit avoir en horreur le vice.

» Les attouchements de la Maîtrise signifient : le *pédestre*, que tout Maçon doit voler au secours de ses FF.·.; l'*inflexion des genoux*, que l'on doit sans cesse s'humilier devant Dieu; la jonction des deux mains droites, que l'on doit assistance à ses FF.·.; le bras que l'on passe sur l'épaule, qu'on leur doit des conseils dictés par la sagesse; le baiser exprime enfin la douceur et l'union inaltérable qui fait la base de l'ordre Maçonique.

» Le sept marches allégoriques du Temple sont appelées : *Force, Travail, Science, Vertu, Pureté, Lumière, Vérité.*

» Une Loge n'est juste et parfaite qu'autant qu'elle renferme le nombre 7.

» L'âge du Maître se nomme par sept ans. Le nombre septenaire est celui de l'harmonie, et l'harmonie naît de la justice.

» La batterie, selon le rite écossais, est 111—111—111. Celle du grand Or.·. est 11—1—11—1—11—1. Le mot de passe est, selon le rite écossais, *Ch.·.*; selon le grand Or.·., *Gh.·.* (il signifie : terme, complément) ; le mot du rite écosssais est M.·. (engendré du père), et celui du grand O.·. est *Mak.·.*, qui veut dire : la chair quitte les os.

» Un Maître perdu se retrouve entre l'équerre et le compas. L'équerre et le compas sont les symboles de la sagesse et de la justice; un bon Maç.·. ne doit jamais s'en écarter.

» Le mot *adonhiram* se compose de deux mots hébreux : *adon*, qui signifie maître, et *hiram*, vie vivante, élévation.

.·. *Les sept lumières* du grand chandelier symbolisent les sept planètes.

.·. Le soleil est le symbole de la vie; en effet, c'est le soleil qui féconde.

.·. La lune symbolise la terre (divinité régénératrice).

.·. Les ténèbres de la chambre du milieu symbolisent la mort, c'est-à-dire, sont les principes de la mort.

.·. Le voile déchiré d'un bout à l'autre (3e degré Maître) symbolise le complément de l'initiation.

.·. L'Epopte (Maître) sortant du tombeau est le symbole d'une nouvelle vie.

.·. Les divisions géométriques symbolisent les éléments, les astres, l'univers, le mécanisme du monde.

.·. L'*agra* (temple) symbolise l'univers.

.·. L'épée flamboyante symbolise les combats qu'un véritable Maç.·. doit soutenir pour faire triompher la vertu, répandre la lumière et la vérité.

.·. La chaîne brisée symbolise les préjugés, qui ne peuvent pénétrer dans le Temple de la sagesse.

.·. L'œil au milieu d'une gloire symbolise le Sublime Architecte des mondes qui contemple la création.

.·. Hiram (le soleil), les meurtriers d'Hiram (les ténèbres) symbolisent les vicissi-

tudes du jour et de la nuit; de la mort, qui est une nécessité de la vie, qui naît de la mort; enfin, le combat des deux principes.

∴ Les quatre symboles, les quatre éléments et les saisons.

Adorez Dieu, aimez votre prochain, aidez vos FF∴, remplissez consciencieusement, dans la vue de plaire au Subl∴ Arch∴ de l'un∴, tous vos devoirs d'homme, de citoyen, de fils, d'époux, de père et de frère; c'est de son cœur qu'il faut faire un temple au Père de la nature; il n'en a pas sur la terre qui lui soit plus agréable qu'une âme pure.

Le cordon de Maître nous donne l'avertissement d'être, dans nos sentiments et dans notre conduite, aussi purs que l'azur des cieux.

La branche d'acacia placée sur le tombeau d'Hiram est l'emblème du zèle ardent que le Maître doit avoir pour la vérité, au milieu des hommes corrompus qui la trahissent, et sans lequel on ne mérite pas d'être admis dans son sanctuaire.

Le soin allégorique que prit Salomon pour trouver les compagnons coupables nous avertit de mettre le même soin à vaincre et à terrasser nos mauvaises passions, qui donnent la mort à l'âme.

Le coupable se cache, mais le remords le suit dans la retraite la plus profonde.

Les trois Compagnons assassins d'Hiram représentent les trois passions les plus communes dans le monde profane, savoir : l'orgueil, l'envie et la cupidité. Il faut les combattre jusqu'à ce qu'on les ait étouffées dans son cœur, car elles sont le tourment de l'homme.

Il faut opposer à l'orgueil, la modestie; à l'envie, l'amour de ses semblables, et à la cupidité, la modération des désirs.

Allez, mon Vén∴ F∴, prendre place à la Colonne des Maîtres, et que le Subl∴ Arch∴ de l'un∴ vous soit en aide.

PROCLAMATION.

Le Très-Resp∴ Maître dit, en frappant sept coups, suivant la batterie : « Debout et à l'ordre, mes Vén∴ FF∴.

« A la gloire du Subl∴ Arch∴ des mondes, au nom et sous les auspices du...... je proclame le Vén∴ F...... Maître troisième D∴ de l'Ordre, et vous invite à le reconnaître en cette qualité, etc. »

L'annonce est répétée par les Vén∴ FF∴ premier et deuxième Surv∴ (Signe, batterie, acclamation d'usage.)

Le Très-Resp∴ Maître dit : En place, mes Vén∴ FF∴.

DISCOURS SUR L'INFLUENCE DE LA MAÇONERIE SUR LE MONDE PROFANE.

La parole est accordée au premier Surveillant, qui s'exprime ainsi :

Mes Resp∴ FF∴,

Pour préciser l'influence de la Maç∴ sur le monde profane, il m'a semblé nécessaire de prendre cette sublime institution à son origine, de la suivre sur la route

qu'elle s'est tracée à travers les siècles passés pour arriver jusqu'à nous, vierge, pure, exempte de modifications dans le fond de ses dogmes et de ses principes.

Quand le Gr.·. Arch.·. des mondes eut achevé l'œuvre admirable de la formation de l'univers, et qu'il couronna ses travaux par la création du premier des humains, il jeta dans l'âme de son chef-d'œuvre une parcelle de sa sublime sagesse.

Le G.·. Jéhovah savait quels seraient les labeurs des mortels, pendant les jours d'exil qu'ils auraient à passer sur la terre ; il savait les peines futures qui devaient fondre sur l'humanité; et, dans sa divine prévoyance, il voulut que le Père du genre humain pût communiquer à ses descendants ce germe précieux qu'il plaçait en lui, afin de faire accompagner le mal par le remède.

Quelles actions de grâce ne lui devons-nous point !...

La sagesse est une mine d'or inépuisable; c'est une source intarissable à laquelle nous recourons sans cesse pour éteindre dans nos âmes le feu des passions, qui, sans cette répression, nous pousserait à notre perte.

Ainsi, l'homme comprit bien vite de quelle importance était la pratique de ce don émané de la Divinité.

Dans les âges les plus reculés, il y eut des hommes supérieurs qui cultivèrent avec enthousiasme cette science sacrée, et qui en tracèrent les maximes, pour que les peuples pussent les graver dans leur mémoire et en pratiquer l'esprit.

C'est dans l'antique Égypte que les premiers sages, constitués en corporations nombreuses, étudièrent en commun le grand art d'apprendre à leurs semblables les moyens de goûter ici-bas quelque peu de cette félicité qui nous est promise dans un monde meilleur.

Ces hommes dévoués avaient compris que le but qu'ils se proposaient ne pouvait être atteint qu'en accomplissant une tâche bien aride et bien rude, surtout à cette époque de barbarie, c'est-à-dire en amenant les hommes à se rendre moralement solidaires les uns des autres, en gravant dans les cœurs ce mot sacré : *fraternité*.

L'Ordre vénéré de la Franc-Maçonnerie date de cette époque.

Le jour où il y eut un opprimé à défendre, une larme à sécher, un combat à livrer à l'égoïsme, un martyre à endurer pour la sainte cause de l'humanité, ce jour-là vit éclore la F.·. M.·.

C'est sur les bords du Nil qu'on célébra d'abord ses mystères; c'est là que les premiers Néophytes reçurent l'initiation; c'est de là, c'est de Memphis qu'ils se répandirent dans les deux hémisphères.

Ces apôtres de la vérité, dispensant les lumières, communiquant à tous ce feu qui les animait, eurent sans doute de grands obstacles à surmonter, de grands périls à affronter; ils durent être en butte à de nombreuses persécutions de la part des heureux de la terre.

Nous comptons parmi les premiers propagateurs de nos sublimes lumières, Moïse, le grand législateur, empruntant aux croyances Maç.·., c'est-à-dire à la religion naturelle, les inspirations de liberté qui l'ont porté à entreprendre et à effectuer l'affranchissement de tout un peuple.

Nous le voyons ensuite puiser à la même source les principes renfermés dans son *Décalogue*, principes si vrais, si purs, qu'ils servent encore de base à la foi d'une religion qui couvre une partie du monde de son immense réseau.

Un écrivain profond a dit que le degré de civilisation des peuples disparus pouvait être apprécié à la vue des monuments qu'ils ont laissés à la postérité.

Partant de là, les Maçons n'ont-ils pas été les historiens de leurs contemporains ?

Qu'on parcoure l'Italie, la Grèce, à chaque pas on trouvera une trace indiquant le passage de nos prédécesseurs ; partout quelques pierres aux emblêmes indiquent que l'ouvrier par excellence du progrès et de la civilisation a passé par là ; les monuments druidiques des vieilles contrées armoricaines sont souvent empreints du même cachet; et, plus près de nous, Notre-Dame de Paris est décorée de nos insignes, et le temple chrétien de Saint-Denis possède un Christ ayant la main à l'ordre Maç.·. au 1er degré.

Mais la construction des monuments n'était que le but secondaire que se proposaient les Maç.·.. Ils voulaient surtout élever, agrandir, affermir l'édifice de l'intelligence humaine.

Les pierres de l'édifice Maçonnique, disent-ils, ce sont les FF.·.; le ciment qui doit les unir, c'est l'amitié.

Vous citerai je Platon, ce réformateur acquérant l'immortalité en développant nos dogmes; Socrate, mourant volontairement en digne apôtre de la Sagesse; le Christ, recueillant nos doctrines, prêchant l'affranchissement des esclaves, prêchant la liberté de la femme, constituant une religion d'abnégation et d'amour, dont toutes les pensées émanent de la secte des Thérapeutes et des Esséniens, et, noble martyr, expirant, le sourire sur les lèvres, en murmurant encore : *Aimez-vous les uns les autres.*

Dans les beaux jours de la République romaine, les législateurs reconnaissent si bien le pouvoir de la Maç.·. sur le moral des citoyens, que toute latitude lui fut accordée; tout Maçon était exempt d'impôts: il était soumis à une juridiction particulière, et c'est de cette exemption d'impôts que nous vient notre nom de Francs-Maçons.

C'est vers le XVe siècle que la Maçonnerie sembla prendre son plus grand essor.

Dès cette époque, Florence possédait l'Académie platonique et la Compagnie de la truelle (symbole de la charité).

En Allemagne, en Suisse, de nombreuses Loges se fondaient; en Écosse et en Angleterre, notre foi portait ses fruits, et les Maçons jouissaient d'une prépondérance profitable à la dissipation des ténèbres de l'ignorance.

Tous les moyens furent mis en pratique pour éclairer les esprits, pour polir les usages, pour adoucir les mœurs et amener les hommes à l'état de sociétés policées.

Il en est un surtout dont l'effet fut immense.

Je veux parler de la Maçonnerie d'adoption; c'est au commencement du XVIIIe siècle qu'elle prit naissance.

N'était-il pas équitable que la femme, cet être que l'Anglais Milton appelle à si juste titre la plus belle moitié du genre humain, prît une part aux travaux de la régénération ?

Quel mobile plus puissant que la sympathie que le Gr.·. Jéhovah a placée dans tous les cœurs et que nous exprimons par ce mot : Amour.

Il n'est pas en Europe une nation qui ne leur soit redevable de la fondation de quelque œuvre de charité. Paris, Londres, Stockholm, Madrid, Berlin et beaucoup d'autres grandes cités leur doivent l'établissement de nombreux hôpitaux.

Leur bienfaisance s'est étendue jusqu'aux contrées hyperborées ; la Russie, la Pologne en ont reçu des marques.

L'influence de la Maç.·. est irrécusable sur le développement des facultés morales ; c'est elle qui a inspiré à chaque peuple le sentiment de sa nationalité ; c'est elle qui a appris aux hommes à se respecter entre eux et à se respecter eux-mêmes ; c'est elle qui a tiré les arts de l'enfance.

Ce sont les sages de Memphis, les hiérophantes de la Maç.·., qui, les premiers, ont étudié l'astronomie ; c'est par eux que l'homme est arrivé à un tel degré de science, qu'il peut lire dans le ciel, nommer les astres, annoncer le retour périodique de chaque planète et compter les étoiles des constellations.

C'est par la Maç.·. que l'égoïsme a été combattu avec le plus de fruit; c'est donc à elle que les sociétés doivent leur conservation, car l'égoïsme n'est-il pas une maladie lente qui consume insensiblement leurs facultés vitales? L'égoïsme n'est-il pas la cause principale du démembrement des nations ?

Et pourtant, mes FF.·., il nous reste encore beaucoup à faire ; mais notre sage institution est persévérante dans ses œuvres : chaque jour ne détachons-nous pas un fragment de l'édifice d'iniquité que renferme le cœur des mortels, pour le remplacer par le germe d'une vertu ?

Grâce aux efforts soutenus et incessants de nos illustres prédécesseurs, l'esprit humain en traversant les siècles a fait d'immenses progrès : l'homme, moins asservi, n'en est plus à vivre comme l'animal inintelligent, qui n'a que son instinct pour guide; aujourd'hui l'homme a élevé la tête, il a envisagé son passé, il s'est étonné de son ignorance, mère de son abaissement ; puis il a jeté un long regard d'espérance et de joie dans l'avenir.

C'est à nous de cultiver le vaste champ de l'intelligence humaine, de jeter les semences d'une philosophie bienfaisante, de montrer la route du bonheur.

Continuons donc notre louable travail ; que le profane soit heureux par nous ; que l'exemple de notre F.·. amitié lui inspire le désir de demander la lumière.

Qu'il vienne prendre part au développement des questions qui sont l'objet de nos travaux ; qu'il vienne entendre nos paroles de paix, de tolérance, d'union et de charité.

Alors il remerciera le Sublime Architecte des mondes de lui avoir ouvert le Temple de la sagesse, et sera convaincu, comme nous le sommes, que *le seul moyen d'arriver au bonheur, c'est de travailler à celui de ses frères.*

INSTRUCTION.

L'orateur demande la parole et dit, en s'adressant au nouvel Initié : — M.·. F.·.

Le mot *hiram* signifie *élevé ;* on l'appelle souvent *hiram-abi* dans certains rites (père élevé) ou *adonhiram* (seigneur élevé), d'où est venue la Maçonnerie adonhiramite, et ce qui donne lieu à diverses interprétations astronomiques et religieuses.

Les 6e et 7e degrés du Temple marquent que le Maître doit ajouter aux cinq premières qualités : pour le 6e degré, la modération dans ses prétentions et dans ses désirs, qui met en garde contre l'orgueil, l'envie et la cupidité ; pour le 7e, le cou-

rage et la résignation dans le malheur, soutenus par l'espérance d'un meilleur avenir dans cette vie ou dans l'autre.

Vous avez été introduit en L.·. de M.·. par le signe, la marche et en costume de Comp.·., les bras nus, signe de votre ardeur au travail; la poitrine découverte, pour exprimer que votre cœur est dévoué à vos FF.·.; l'équerre attachée à votre bras a pour signification votre droiture et votre régularité dans vos bonnes mœurs.

La chambre du milieu est l'enceinte où se trouve le corps d'Hiram.

Dans le grade de Compagnon, vous avez appris à connaître l'esprit philosophique et allégorique de la Maçonnerie, et nous sommes certains que vous ne regardez pas la résurrection d'Hiram comme un fait accompli.

Jusqu'à ce jour, on ne vous avait guère présenté que des emblèmes matériels; ici il y a un drame mystérieux, un mythe, où tout est allégorique, l'action, la victime et les meurtriers; la Maçonnerie, en offrant ce drame à ses disciples, a voulu les avertir que beaucoup de faits de ce genre, contraires aux lois éternelles de la nature, ne sont que des symboles : voilà, mes Fr.·., comme elle a des secrets qu'elle ne révèle pas explicitement, mais que notre intelligence découvre; notre sublime institution n'établit pas de controverses dans son sein, afin de n'affliger aucune croyance. Mais en mettant sous les yeux du candidat un mort qui revient à la vie, elle soumet à son jugement cette grande question : *Les lois établies par le Sublime Architecte des mondes sont-elles immuables, ou peuvent-elles être changées dans l'intérêt d'un individu, d'une famille, d'une peuplade, de la terre elle-même, qui est à peine, dans l'immensité, ce qu'est un grain de sable dans l'océan?* Elles sont immuables, et je pense qu'en prenant pour base les deux conséquences générales qu'elle présente, le bien succédant au mal réel et le renouvellement perpétuel de toutes choses, la dignité de notre nature nous fait supporter avec résignation toutes les peines d'une vie passagère; notre consolation, le soutien de notre courage, l'attachement inébranlable à nos devoirs et à la vertu est la pensée de notre immortalité, vérité de sentiment qui est dans nos âmes, tourmentées de désirs sans bornes, qui seule explique l'ordre moral, et qui se lie à l'idée d'un Dieu dont la justice doit récompenser la vertu persécutée, d'un Dieu qui nous aurait traités plus mal que les brutes, en nous donnant la prévoyance de la mort, si cette vie terrestre ne devait pas être suivie d'une autre. Et comment, je vous le demande, l'être pensant périrait-il, puisque la matière elle-même ne périt pas, qu'elle se perpétue dans des transformations continuelles!

Ainsi, immortalité de l'individu homme, immortalité de la famille humaine par la succession des générations, immortalité du grand ensemble créé ou arrangé par la Puissance suprême, voilà ce que nous enseigne la résurrection allégorique du Maître Hiram.

L'intelligence humaine, au milieu de ces transformations et renouvellements, se perpétue; elle grandit et se perfectionne; les générations profitent des travaux de celles qui les ont précédées; elles ajoutent des découvertes nouvelles à celles que leurs pères leur ont transmises. C'est un magnifique privilége dont le Sublime Architecte des mondes a gratifié l'homme; l'immortalité de l'intelligence humaine, c'est le vrai sens de la métempsycose.

L'Espérance, mes FF.·., c'est la consolatrice de tous les maux; tant que l'homme la conserve, il supporte l'adversité avec constance; il est plus en état de la vaincre... Nos ancêtres, les Initiés d'Égypte, nous ont transmis une allégorie très-ingénieuse :

« *La boîte de Pandore renfermait tous les maux; mais au fond de cette boîte était l'espérance.* »

Dans le rite de la *stricte observance,* pratiqué en Allemagne, le symbole de la maîtrise est un vaisseau sans mâts, sans voiles, flottant sur une mer calme, avec la légende : *Ma force est dans l'espérance.*

Les trois Compagnons, *assassins d'Hiram,* symbolisent les trois passions les plus communes dans le monde prof.·., savoir : l'orgueil, l'envie, la cupidié. Il faut les combattre jusqu'à ce qu'on les ait étouffées dans son cœur, car elles sont le tourment de l'homme qui a le malheur de leur céder.

Il faut opposer à l'orgueil, la modestie; à l'envie, l'amour de nos semblables, et à la cupidité, la modération des désirs.

La lettre G.·. de l'Ét.·. flamb.·., qui brille à l'Or.·. signifie, dans le grade de Maître, Génie, qui est aussi une émanation de la divinité.

Les Maîtres travaillent à tous les côtés du triangle (toutes les parties de la L.·.) c'est-à-dire que partout où ils portent leurs pas, ils doivent répandre la lumière et les bienfaits; les voyages que font les MM.·. vers les quatre points cardinaux ont la même signification.

Les Maîtres travaillent sur la pierre cubique : elle est l'emblème de l'un des premiers attributs de la perfection morale, de l'égalité de l'âme, de caractère et de conduite et nous avertit d'être toujours les mêmes, dans la vie privée comme dans la vie sociale, dans la prospérité comme dans l'adversité.

Les Maîtres travaillent également sur la planche à tracer, c'est-à-dire qu'il doivent dresser des plans aussi parfaits qu'il leur est possible, pour donner à leurs FF.·. des instructions et des avis utiles, pour échauffer leurs cœurs de l'amour du beau moral et de la vérité.

Un Maître perdu se trouve entre l'équerre et le compas, emblèmes de la sagesse et de la justice, qui caractérise le vrai Maître.

Le bijou de Maître est un triangle en or, ayant au centre le nom de Jéhova, ancien mot sacré du M.·. Il ne doit jamais perdre de vue les enseignements dont ces deux signes sont les emblèmes.

La branche d'acacia placée sur le tombeau d'Hiram est l'emblème du zèle ardent que le Maître doit avoir pour la vérité, au milieu des hommes corrompus qui la trahissent. Il y avait des emblèmes analogues dans les mystères anciens : le myrte à *Eleusis*, le lotus en *Egypte ;* le rameau d'or était nécessaire au fils d'Anchise pour parvenir vivant au séjour de l'Élysée.

Hiram est donc le symbole de la vérité des passions vaincues; ses meurtriers, le remords des hommes, qui les suit dans la retraite la plus profonde : là dans la solitude, ils ne peuvent étouffer le cri de la conscience, et se livrent aux regrets les plus amers; nous aussi mes frères, sans avoir de crimes à nous reprocher, fuyons quelquefois le tumulte, et recueillons-nous pour réfléchir sur nos défauts et nous en corriger. C'est dans la solitude que l'homme s'éclaire et entend mieux la voix de la vérité; c'est de la paisible retraite des penseurs, que la vérité est sortie, radieuse comme un beau jour de printemps, pour changer le monde; semblable au diamant, qui brille de la lumière la plus pure, après s'être formé dans les sombres entrailles de la terre.

Que le Subl.·. Architecte des mondes nous soit en aide!

L'ordre des travaux étant épuisé, le T.·.-Resp.·. M.·. ordonne qu'on fasse circuler la *tzédaka*, et après la lecture de l'esquisse des travaux du jour, procède à la suspension des travaux.

Cette Loge se ferme comme la précédente; il n'y a que le nom, le signe et les applaudissements à changer.

MARCONIS DE NÈGRE.

CALENDRIER MAÇONNIQUE.

Tout porte à croire que les Indiens et les Chinois sont les deux plus anciens peuples du monde. Les Indiens se servent des trois ères : la première s'indique par neuf zéros, ce qui est en effet la manière la plus philosophique de l'exprimer, puisqu'elle est inconnue. Les Indiens avaient sur l'ancienneté du globe une idée bien différente de celle des Européens : ils la faisaient remonter à 4,320,000 ans; les Japonais, à 2,000,000; les Chaldéens, les Mages et les anciens Perses, à 150,000; les Phéniciens, à 36,000, et les Égyptiens, à 24,000 : ce sont des années d'homme, dont 360 jours font une année divine. En divisant cette somme par ce nombre, l'on obtient pour quotient la période de 12,000; divisez les 150,000 années lunaires des Perses par 12, et vous aurez encore un nombre égal d'années; enfin, en divisant toutes ces périodes, quoiqu'éparses chez divers peuples, à différentes époques, s'amalgamant si parfaitement bien, qu'il est évident qu'elles appartiennent à un seul et même corps de doctrines, dont l'orignine remonte à une très-haute antiquité.

La deuxième, appelée ère de Koliouga, commence en l'an 3101 avant J.-C; et la troisième, appelée ère des Saces, commence à l'an 78 après J.-C.

Le commencement de l'ère en usage aujourd'hui chez les Chinois remonterait à l'année 2697 avant J.C.

Les Grecs n'ont jamais eu d'ère civile qui leur fût commune. Chaque cité avait la sienne. Ce ne fut qu'après Alexandre le Grand qu'ils adoptèrent l'ère célèbre des olympiades; une olympiade était un espace de quatre années, qui s'écoulaient entre deux célébrations consécutives des jeux olympiques.

A l'appui d'une date de l'histoire ancienne de la Grèce, on cite les marbres de Paros : c'est le nom sous lequel on désigne une série de dates chronologiques gravées sur une table de marbre; elle renferme les principaux événements de l'histoire de ce pays, depuis 1582 jusqu'en 264 avant J.-C.

L'ère des Séleucides, qui fut adoptée par la plupart des historiens, doit son nom à la dynastie macédonienne qui régna sur la Syrie après la mort d'Alexandre le Grand, et commença en la personne de Séleucus; elle date de l'année 311 avant J.-C.

L'ère des Romains, appelée l'ère consulaire, remontait à l'institution du consulat, l'an 753 avant J.-C.

L'ère des peuples musulmans, arabes, turcs et persans, s'appelle *hégire*, ce qui signifie, en arabe, *fuite* (fuite de Mahomet de la Mecque, et son triomphe à Médine). La première année de l'hégire correspond à l'année 622 de J.-C.

L'ère chrétienne date de la naissance de J.-C., 4,000 ans après le création du monde.

L'ère des Francs-Maçons se date de deux manières : la première s'indique par neuf zéros, ce qui est en effet la manière la plus philosophique; ils la font précéder par l'indication du quantième du mois, en se servant du calendrier des Hébreux ; puis ils ajoutent entre parenthèses (ère vulgaire 1855).

La seconde manière consiste dans la désignation des jours et mois, selon le calendrier grégorien; ils ajoutent simplement à l'ère vulgaire le chiffre de 4000, ce qui la porte à 5855.

Les Francs-Maçons, en adoptant cette ère, n'ont voulu indiquer qu'approximativement l'époque où l'on a commencé à avoir quelques notions historiques sur l'existence des anciens peuples.

Les Maçons américains, allemands et anglais, du système moderne, ont une ère commune, celle de la Lumière, 5855 années.

Dans la Maçonnerie écossaise, fondée sur des mythes d'origine juive, qui admettent la construction du temple de Salomon comme l'origine de cette institution, on adopte le calendrier hébreu, dont l'année commence avec la lune du *nisan*; enfin, les Maçons du rite écossais ancien et accepté, datent leurs actes en commençant l'année au 1er mars, du 1er jour ou du 1er mois de la lune 5855.

Les rites maçonniques *indiens*, *chaldéens*, *de Memphis*, *persan*, *philosophique*, etc., suivent le calendrier égyptien, qui commence l'année lorsque le soleil est dans le signe du Lion.

Le rite français (Grand-Orient) pour simplifier son calendrier, commence irrévocablement son année au 1er mars de l'année vulgaire.

Nomenclature des mois hébreux tels qu'ils sont écrits par le rite écossais.

1er	mois,	Nissan.	8e	mois,	Hesvan.
2e	—	Jar.	9e	—	Quislev.
3e	—	Sivan.	10e	—	Tebet.
4e	—	Tamus.	11e	—	Sebat.
5e	—	Ab.	12e	—	Adar.
6e	—	Eloui.	13e	—	Viadar.
7e	—	Thischri.			

Nomenclature des mois égyptiens.

1er	mois,	Thoth.	7e	mois,	Phamenoth.
2e	—	Paophi.	8e	—	Pharmuthi.
3e	—	Athir.	9e	—	Pachon.
4e	—	Chocac.	10e	—	Pagni.
5e	—	Tybi.	11e	—	Epephi.
6e	—	Mechir.	12e	—	Mèsori.

Nomenclature des mois du rite français (Grand-Orient.)

1er	mois,	Nissan.	8e	mois,	Chesvan.
2e	—	Jar.	9e	—	Kisléve.
3e	—	Sivan.	10e	—	Thébet.
4e	—	Tamuz.	11e	—	Schvat.
5e	—	Ab.	12e	—	Adar.
6e	—	Elul.	13e	—	Véadar.
7e	—	Tischri.			

M. DE N.

LES FRANCS-MAÇONS ILLUSTRES

PAR LEURS VERTUS ET LEURS SCIENCES.

PREMIÈRE PARTIE.

La Franc-Maçonnerie est une institution qui a pour base l'existence de Dieu et l'immortalité de l'âme, et pour objet l'étude de la morale, des sciences et des arts, et l'exercice de la bienfaisance.

Le but de cette vénérable institution est d'unir, sous le simple titre de F∴, les hommes de toutes les contrées du globe. La bienveillance la caractérise et fait sa puissance; c'est parce qu'elle repose sur de tels principes, qu'elle a pu traverser les siècles sans subir de changements notables, et demeure florissante, et forte alors que tant d'institutions se sont écroulées autour d'elle; c'est à ces principes, disons-nous, que la Maçonnerie doit d'avoir été et d'être encore de tous les temps et de tous les lieux.

La Franc-Maçonnerie se trouve aujourd'hui répandue dans les cinq parties du monde en Europe; elle est presque partout florissante, protégée et respectée. L'Angleterre, l'Écosse, l'Irlande, la Suède, le Danemark, la Hollande la Prusse, la Saxe, la Russie, la Turquie, les petits États d'Allemagne, la France, la Suisse et une partie de la Bavière, comptent environ 5,500 Loges régies par 49 puissances Maçonniques.

En Afrique, nous trouvons des Loges en Algérie, à Alexandrie, au Sénégal, dans la Sénégambie, la Guinée, au cap de Bonne-Espérance, aux Mozambiques, aux Canaries, Marquises, Saint-Hélène, Bourbon et Maurice.

En Amérique, elle prospèrent partout; il existe peu d'États dans la grande union américaine qui n'aient pas de grande Loge; la Franc-Maçonnerie moderne a pénétré jusqu'aux extrémités de ce vaste continent; la Nouvelle-Écosse, New-Brunswick, les îles de Terre-Neuve, lui ont ouvert des temples; le Texas, le Mexique, la Californie, comptent plus de 150 Loges. Parmi les grandes Antilles, Cuba, Porto-Ricco et la Jamaïque ont chacune quelques Loges, et la dernière, Haïti, possède une Puissance suprême, de laquelle relèvent vingt-un ateliers; aux petites Antilles, il en est peu qui n'aient une ou plusieurs Loges; dans l'Amérique méridionale, où la Franc-Maçonnerie a pénétré beaucoup plus tard, elle se répand non moins rapidement; car non-seulement les Guyanes françaises, anglaises et hollandaises, les républiques de Vénézuéla, du Guatimala, de la Colombie, de Bolivie, du Pérou, des provinces unies de la Plata, de l'Uruguay, du Paraguay, possèdent aujourd'hui des Loges Maçonniques; mais Rio-Janeiro, capitale de l'empire du Brésil, a une grande Loge qui compte déjà une vingtaine d'Ateliers constitués par elle. En Asie, la Franc-Maçonnerie a pénétré depuis plus d'un siècle dans l'Indoustan; on trouve des Loges à Bombay, Pondichéry, Allahabad, Beyapoor, Chazepoor, Canate, Darrely, Concan, Futtehgur, et à Agra s'est formé la grande Loge du Bengale. Nous en trouvons encore en Chine, à Canton, aux îles de Caylan, du Prince-de-Galles, et en Perse.

Dans l'Océanie, cette sublime institution fut introduite en 1730 dans l'île de Sumatra; celles de la Nouvelle-Hollande, de la Nouvelle-Galles-du-Sud, de la Nouvelle-Zélande, celle de Diémen, ont toutes des Ateliers maçonniques. Enfin, le nombre

des Loges sur notre globe dépasse 14,500 ; c'est ainsi que cette antique et vénérable institution s'est propagée sur toute la surface de la terre, répandant sur son passage des semences de civilisation et de progrès ; c'est ainsi que l'humanité accomplit lentement et péniblement sa grande révolution autour de l'axe brillant de la vérité, marche longue, durant laquelle bien des peuples, bien des civilisations ont eu, comme les jours, leur lever et leur coucher ; mais lorsque l'idée sera dépouillée du symbole et se montrera à l'intelligence parée de sa splendide nudité, que le flambeau de la vérité aura éclairé le monde, et que la doctrine maçonnique sera devenue la religion de tous les peuples, alors sera réalisé l'idéal sublime renfermé mystérieusement dans les symboles de cette subl.·. institution.

Tous les membres de cette antique institution doivent concourir, autant qu'il dépend d'eux, au bonheur de l'humanité et à son perfectionnement intellectuel. Les Franc-Maçons verront donc avec un sentiment sinon d'orgueil, au moins d'une vive satisfaction, que la Maçonnerie compte parmi ses adeptes la plupart des hommes les plus remarquables de l'antiquité et de nos jours, soit comme philosophes ou législateurs, soit comme ayant contribué au développement des sciences, des arts et de l'industrie.

Nous dirons à quels titres ils se recommandent ; nous indiquerons aussi, autant que nous le pourrons, d'une manière certaine, les époques de leur initiation.

TABLEAU DES ILLUSTRATIONS MAÇONNIQUES.

Brahma Odin, surnommé Isis, législateur indien, premier civilisateur. Ce grand génie parvint à rassembler les familles errantes dans les forêts ; il leur annonça un dieu suprême, immuable, éternel, et leur parla en son nom. Tout porte à croire que c'est lui qui donna naissance aux mystères de l'antiquité. Ces premiers sages furent connus sous le nom de *Gymnosophistes*. Leurs principes n'existent plus que dans les védas et chez une tribu faible et dispersée, dont les membres portent le nom de Schammaners.

Osiris, prêtre et guerrier, descendit des montagnes de l'Ethiopie, et civilisa l'Egypte par l'institution des mystères d'Isis.

Menes, hiérophante et premier roi d'Egypte, fondateur de Memphis.

Hermès, prêtre-roi, auteur des sciences occultes en 3371 avant notre ère.

Orphée, philosophe, législateur et théologien de la Thrace, initié en Egypte, régulateur des mystères d'Eleusis.

Mithra, célèbre Initié, réformateur du culte dégénéré de la Médie, en 2,550.

Moïse, prêtre d'Héliopolis, législateur des Hébreux, 1649 ans avant notre ère, fut initié aux mystères, en qualité de descendant des patriarches.

Zoroastre, prophète des Perses, élève des Brahmans, contemporain de Virengham, père Dyemschid, grand-maître des prêtres-mages, répandit leurs doctrines dans la Perse.

Chéops, prêtre roi à Memphis ; la première des grandes pyramides fut élevée par lui, vers 1325.

Chephren, prêtre et roi à Memphis ; il fit bâtir la deuxième grande pyramide, vers 1241 avant notre ère.

Asychis, prêtre et roi initié, se rendit célèbre par les lois qu'il donna aux Egyp-

tiens, et dont la plus remarquable fut celle qui exigeait de ceux qui empruntaient de l'argent, le dépôt des ossements de leur père, comme une garantie entre les mains du créancier. Ce dépôt sacré fut toujours religieusement dégagé par les débiteurs.

LYCURGUE, législateur des Lacédémoniens; il fut initié en Egypte, en 807.

THALES, philosophe de Phénicie, initié aux mystères d'Isis, à Memphis; il fonda une école célèbre 637 avant notre ère.

BOUDA-SAMANA-GAUTAMA, philosophe profond, auteur de Gandsour, né l'an 607, mort en 657, initié aux mystères de l'antiquité.

LAO-TSEU, réformateur des doctrines mystiques; la raison primordiale, en 600 avant notre ère.

CHILON, célèbre philosophe de Lacédémone, l'un des sept sages, initié aux mystères de l'antiquité, 601 avant notre ère.

PITTACUS, philosophe de Mytiléne, l'un des sept sages, initié aux mystères, 585 avant notre ère.

CONFUCIUS, philosophe célèbre. Sa sublime morale est contenue dans le Chon-king, initié aux mystère en 541 avant notre ère.

PYTHAGORE, philosophe grec, initié aux mystères d'Egypte et de Perse, fonda à Cretone son école mystérieuse, 541 avant notre ère; il est le plus grand des mortels; la philosophie lui doit son nom. Riche de tous les dons de la nature et de l'esprit, il voyage dans toutes les parties du monde connu pour recueillir la science; il interroge tous les sages, écoute toutes les traditions, se soumet à toutes les épreuves, afin d'arriver à la connaissance de tous les mystères. Ce grand génie fait faire un pas immense à l'humanité. Que son nom soit honoré d'âge en âge!

HÉRODOTE, philosophe et historien, fut initié aux mystères d'Isis, au temple de Memphis, en 483.

PLATON, philosophe grec, initié aux mystères dans le Temple d'Héliopolis, fonda une école célèbre en 417, avant notre ère.

EUDAXE, philosophe et astronome célèbre, fut initié aux mystères dans le Temple de Saïs, en 371 avant notre ère.

ARISTOTE, le génie le plus vaste de l'antiquité, philosophe célèbre, initié aux mystères, fonda une école célèbre en 432 avant notre ère.

HIPPOCRATE, célèbre philosophe et médecin, fut initié aux mystères à Athènes, en 453 avant notre ère.

EUCLIDE, excellent mathématicien des Egyptiens, fut initié aux mystères en l'an 277, d'après les tables chronologiques. Il est impossible, comme on le dit, qu'il ait communiqué la science à Hiram, puisqu'il n'a été reçu qu'environ 600 ans après lui.

M. DE N.

REVUE DES LOGES.

FÊTE SOLSTICIALE DE LA R.·. L.·. L'UNION DES DEUX CANTONS O.·. DE ROMANS (DROME).

La R.·. L.·. de l'Union s'est fraternellement réunie pour célébrer sa fête d'ordre. Son magnifique et splendide temple, élevé depuis un an à peine, au Subl.·. Arch.·. des mondes, n'était pas assez grand pour contenir les FF.·. des différentes vallées qui étaient accourus pour participer à cette solennité.

Les Trav.·. sont ouverts par le F.·. Darnaud, Vén.·.. Après la lecture du Pl.·. Parf.·. de la dernière tenue, il ordonne l'entrée solennelle du Temple aux députations des RR.·. LL.·. de *l'humanité* de la Drôme, O.·. de Valence, de *la parfaite égalité*, O.·. de Tournon. Les FF.·. isolés appartenant à des OO.·. voisins sont également introduits. Parmi eux on remarque le T.·. Gr.·. Fr.·. *Vaissière* père, Souv.·. P.·. R.·. C.·. O.·. d'Avignon, doyen d'âge de la Maç.·. (âgé de quatre-vingt-quatre ans).

Le Vén.·. remercie les FF.·. visiteurs de leur bienveillant concours, et fait l'histoire rapide de la R.·. L.·. de Romans. Le F.·. Or.·. fait le compte-rendu de l'année Maç.·., duquel ressort la prospérité de cet Atel.·.

La parole est accordée au F.·. *Tabary* fils, Or.·. ad.·. Il lit le morceau d'arch.·. ci- après

LA FRATERNITÉ MAÇONNIQUE

Fragment poétique par le F.·. TABARY M.·. docteur en médecine, orat.·. adj.·. de la R.·. ▭.·., l'Union des deux cantons, Or.·. de Romans.

A vous trois fois merci, Maçons vrais et sincères,
Qui répondez si bien à l'appel de vos frères,
En venant parmi nous, en ce jour solennel,
Resserrer les anneaux d'un lien tout fraternel.
Lorsque pour les Maçons s'ouvre une ère nouvelle,
Que du foyer jaillisse une vive étincelle,
A ce rayon sacré réchauffons notre foi
Nous pour qui la vertu fut toujours une loi.

Illustres visiteurs, ornements de ce Temple,
Qui sans cesse joignez le précepte à l'exemple,
Quoi qu'on en dise ailleurs, loin d'être des méchants,
Des hommes sans croyance et dont les penchants
S'inclinent vers le mal, inconcevable secte
Que tout homme doit fuir pour peu qu'il se respecte,
Loin d'être tout cela, nous valons beaucoup mieux
Que ceux qui contre nous lancent ces mots haineux;
Et pour en établir l'irrécusable preuve
Je veux que mon sujet vous flatte et vous émeuve.
C'est un principe vrai de toute éternité;
Quand je veux le nommer, je dis: *Fraternité.*

Le Grand Législateur, créature sublime,
A qui de sa morale, horreur! on fit un crime,
Et qui sur un gibet expira noblement,
Celui dont chaque mot est un enseignement,
Le Christ enfin, disait en parlant aux apôtres :
« Aimez-vous, aimez-vous, Frères, les uns les autres. »
Enseignée au début par de pauvres pêcheurs,
Qui bravaient le courroux des puissants empereurs,

Cette maxime fut transmise d'âge en âge,
De notre humanité elle fut l'héritage;
L'homme en la pratiquant adoucissait ses mœurs,
La sainte amitié régnait dans tous les cœurs.
Heureux jours où sans cesse entr'aidant son semblable,
Partout on lui tendait une main secourable.
Le Christ aussi disait : « La porte s'ouvrira
» Si tu frappes; demande, et l'on te donnera;
» Cherche, tu trouveras; que ta main gauche ignore
» Ce qu'a donné la droite à celui qui t'implore.
» Ton frère aurait-il froid? donne-lui ton manteau.
» Le pasteur doit mourir pour sauver un agneau. »

Sublimes lois de Dieu, morale évangélique,
Voyons comme aujourd'hui l'on vous met en pratique
Dans le monde profane. Un homme est en danger:
Mon frère, sauvez moi. Pourquoi me déranger?
Dit celui qui pourrait lui prêter assistance;
Je ne le connais pas; trop grande est la distance
De nos positions; il a trop de bonheur
De voir cesser des jours de deuil et de douleur.
L'autre est un commerçant. La nuit souvent en rêve,
Choyé par la fortune il était son élève.
Docile à ses leçons il doublait son avoir,
Et bientôt, ô bonheur! il espérait pouvoir,
Fuyant tous les tracas qu'entraîne le commerce,
Dire adieu pour toujours à l'état qu'il exerce.
Puisse-t-il bien longtemps voir durer son sommeil!
Car un jour malheureux l'attend à son réveil.
Il doit payer beaucoup, et trop faible est la somme
Dont il peut disposer. Que fait alors cet homme?
Il s'adresse à tous ceux qu'il croit de ses amis;
Ils sont sourds à sa voix et ne l'ont pas compris.
Heureux si pour pouvoir conjurer la tempête
Qui gronde en mugissant et menace sa tête
Celui que l'on devrait appeler usurier,
Lui vend au poids de l'or jusqu'au moindre denier.
D'aussi cruels instants que Jéhova vous garde!
Maintenant pénétrons dans cette humble mansarde.
Souffrant le froid, la faim, quatre petit enfants
Sans force, demi-nus, se traînent languissants
Vers l'informe grabat où gît leur pauvre mère
Dont la santé pour eux fut par trop éphémère.
Malheureux orphelins, un accident fatal
Du père a terminé les jours à l'hôpital.
Femme, avec trop d'ardeur tu te mis à l'ouvrage,
Cet excès de travail a dompté ton courage;
Et lorsque tes enfants te demandent du pain
Tu n'as plus que des pleurs pour apaiser leur faim.

Connaissez maintenant la raison qui s'oppose
A ce qu'en pareil cas l'on fasse quelque chose
Pour adoucir au moins un sort si douloureux.
L'un répond : Que je plains ces pauvres malheureux!
Et ne donnera pas seulement une obole.
L'autre : Il faudrait bien plus que tout l'or du Pactole
Pour pourvoir aux besoins de tous ces indigents,
Dont les trois quarts au moins sont de méchantes gens.
Celui-ci : Que l'on vit dans un temps difficile!
Transformant à son gré l'esprit de l'Evangile,
Celui-là répondra : C'est renier sa foi
Que d'obliger des gens qui vivent hors la loi
De l'Eglise; Prouvez que loin d'être hérétiques
Ce sont de vrais chrétiens et de bons catholiques,
Vous me verrez leur faire alors la charité.
Peut-on pousser plus loin l'esprit d'iniquité?

Tous les jours cependant que voit-on dans la rue?
Des gens vous approcher avec la main tendue.

On se hâte aussitôt d'y déposer un sou.
Quel bon cœur! dira-t-on; et moi je dis: Quel fou!
L'action de mendier est pour moi chose ignoble.
Faites la charité d'une façon plus noble.
Au lieu de satisfaire ainsi les mendiants,
Et d'être à leur égard tendres et confiants,
Cherchez si, par hasard, une grande infortune
Ne serait pas d'abord pour vous moins importune;
Et si vous la trouvez, de ces pauvres honteux
Secourez les besoins; alors moins vaniteux
Vous aurez, croyez-moi, mieux rempli les préceptes
Que le Christ enseignait de son temps aux adeptes.
De la Fraternité singulières leçons!

Apprenez maintenant quelle est des Francs-Maçons
La manière d'agir en pareille occurrence.
Ils ne connaissent pas le mot indifférence.
Il vous souvient, hélas! du lugubre tableau
Que présentait la France aux jours où le fléau,
Terrible, sans pitié, moissonnait les familles,
Privait la sœur du frère, et du père les filles;
Nombreux étaient les morts, plus grand était le deuil
De ceux qui de leurs pleurs arrosaient un cercueil;
Car souvent le défunt vouait à la misère
Sa femme et ses enfants qui restaient en arrière.
Pauvres infortunés qu'il fallut soulager!
Pour qu'un si triste sort puisse bientôt changer,
Partout les Francs-Maçons apportent leur offrande;
Pour donner il n'est pas besoin qu'on leur demande,
C'est toujours d'eux que part l'œuvre de charité,
Si leur exemple était plus souvent imité!
Faut-il jeter encore la terreur dans vos âmes,
Vous montrer tout un bourg envahi par les flammes (1),
Pourchassés par le feu, les citoyens errants
Faisant retentir l'air de leurs cris déchirants?
Le fait est si récent que je ne pourrais croire
Qu'il vous soit inconnu et que votre mémoire
N'en ait pas conservé le moindre souvenir.

Là vous voyez encore le Maçon survenir;
Trop heureux de pouvoir apporter aux victimes
La consolation de secours anonymes.
Car vous ne verrez pas pompeusement écrit:
Pour une somme de... tel ou tel... a souscrit.
Nous préférons au jour une clarté plus sombre;
Nous aimons à donner, mais à donner dans l'ombre.
Les dons faits en plein jour sont des actes d'orgueil,
Qui du Temple jamais n'ont pu franchir le seuil.
A la porte du Temple, enfin, les jours de fête,
Des pauvres nous tenons la nourriture prête,
Et chacun, par les soins de notre Hospitalier
Reçoit sa part de pain et bénit l'Atelier.
Quels que soient son pays, son état, sa croyance,
Nous ne voyons en lui qu'un mortel en souffrance,
Et cela nous suffit pour lui porter secours.

Cependant, contre nous nous voyons tous les jours
Les méchants se liguer, nous traiter d'hérétiques.
Hommes pétris d'orgueil, êtres jésuitiques,
Dont le cœur plein de fiel est plus dur qu'un rocher,
Vous eussiez autrefois allumé le bûcher
Pour nous anéantir. Quel beau titre de gloire!
Ils ne sont plus ces jours d'exécrable mémoire.
Rappelez-vous aussi la fable du serpent,
Qui voulut sur la lime un jour mettre la dent.

(1) Saint-Laurent-du-Pont (Isère).

Vous êtes le serpent et nous sommes la lime
Qui, lorsque mord la dent, la brise et la supprime.

Si le Christ revenait, son choix judicieux
Entre le monde et nous ne serait pas douteux;
Et, s'il en est ainsi, hautement je proclame
Que l'aveugle parti qui contre nous déclame,
En nous calomniant s'attire le mépris
Et de l'homme de cœur et de l'homme d'esprit.
A ces discours trompeurs fermez toujours l'oreille.
Quand la raison s'endort, l'erreur bientôt s'éveille.
Lorsque nous vous voyons prêts à vous égarer
Dans un chemin plus droit nous venons vous guider.
En agissant ainsi nous mettons en pratique
De la Fraternité le précepte héroïque.

Pour vous prouver aussi que la religion
Est la première loi de l'institution,
Et que, loin de ne pas vouloir lui rendre un culte,
Nous avons en horreur le mortel qui l'insulte;
Pour vous tous qui venez ici nous visiter
Je formule des vœux qu'au ciel je fais monter :
Quels que soient tes desseins, grand Dieu, je les respecte.
Et vous soyez bénis par le Grand Architecte.

Après cette lecture, écoutée avec la plus grande attention, le Vén.·. invite les FF.·. à se joindre à lui pour remercier, par une triple batterie, le T.·. Ch.·. F.·. Tabary, et ordonne le dépôt aux archives de cette œuvre remarquable.

Le Vén.·. procède ensuite à l'initiation de trois Néophytes, suivant le rituel. Après cette initiation, le bijou de la R.·. L.·. est attribué à titre de récompense aux douze FF.·. qui se sont fait le plus remarquer par leur assiduité, leur zèle et leur vertu Maç.·.. Cette touchante cérémonie a produit la plus vive sensation sur tous les membres qui composent cette brillante assemblée. Si on nous avait donné les noms de ces dignes FF.·., nous les aurions fait connaître à toutes les LL.·. répandues sur les Points du triangle, afin de stimuler le zèle des Atel.·., car on ne saurait trop proclamer les belles actions Maç.·., dans l'intérêt de l'ordre en général.

La R.·. L.·. passe ensuite aux travaux du banquet.

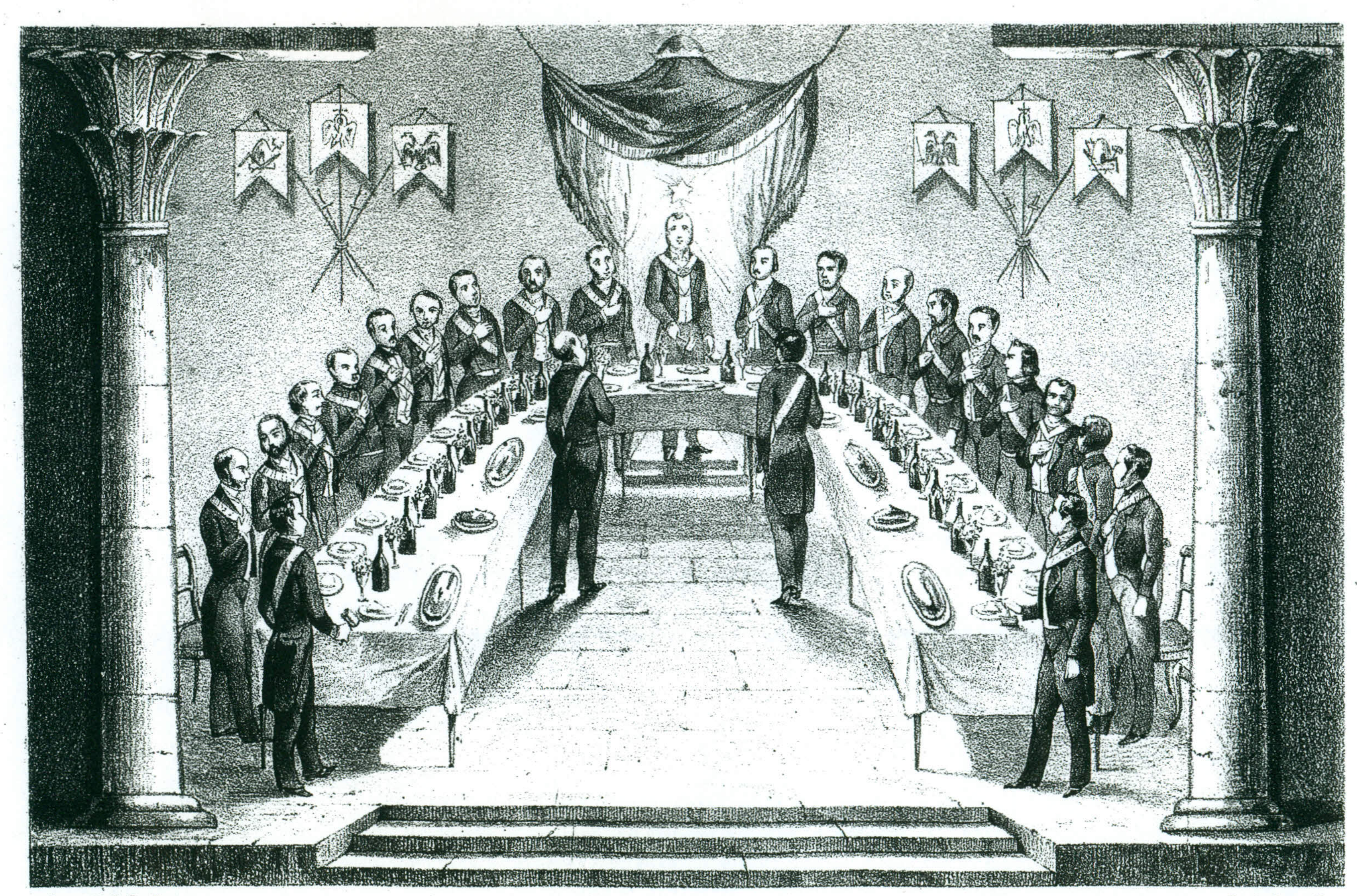
Après les santés d'obligation, les FF.·. *Tabary* père, *Vaissières* père et *Peroche* se font particulièrement remarquer par leurs savants discours.

Enfin la plus cordiale fraternité n'a cessé de régner dans cette fête de famille.

Tous les convives se sont retirés en paix, après avoir satisfait aux devoirs sacrés de la bienfaisance envers les malheureux.

FLEURY PIOT.

PARIS. — IMPRIMERIE CENTRALE DES CHEMINS DE FER DE NAPOLÉON CHAIX ET Cie, RUE BERGÈRE, 20.



Paris, Lith. F∴ Prodhomme, Rue des Noyers 69.

UNE FÊTE MAÇONNIQUE.